LE

CHAOUIA DE L'AURÈS

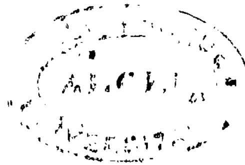
(DIALECTE DE L AHMAR-KHADDOU)

ÉTUDE GRAMMATICALE — TEXTE EN DIALECTE CHAOUIA

PAR

GUSTAVE MERCIER

INTERPRÈTE MILITAIRE





PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1896

INTRODUCTION

On donne le nom général de massif de l'Aurès au vaste pâté montagneux qui s'étend à l'est de la voie ferrée de Batna à Biskra. La signification du mot *Aurès*, ou *Aourès*, comme prononcent les indigènes, n'a pu encore être déterminée : c'est probablement un vocable d'origine berbère, que l'on retrouve dans plusieurs noms de montagnes, notamment près de Khenchela où il existe un Djebel Aourès qui a peut-être donné son nom à tout le massif.

L'Aurès a déjà été maintes fois décrit[1]. Il nous suffira de rappeler qu'il se compose d'une série de chaînons abrupts et parallèles, orientés du nord-est au sud-ouest et séparés par des vallées étroites et profondes où coulent des torrents qui arrosent des terrains de culture d'une admirable fertilité. Les relations entre ces différentes vallées sont difficiles, en raison de la hauteur des montagnes et de la rareté des passages, souvent impraticables l'hiver. Il en résulte entre les habitants de chaque vallée des différences assez notables dans le caractère et les mœurs, même dans la langue, surtout dans la manière de prononcer.

Les habitants d'origine berbère se donnent eux-mêmes le

1. Voir notamment la thèse de M. Masqueray, *De Aurasio monte*. Paris, 1886, in-8 ; du même : *Voyage dans l'Aouras* (*Bulletin de la Société de géographie*, 1876) ; Niox, *Géographie de l'Algérie*. Paris, 1884, in-12, p. 215.

nom de *K'ébaïl*, Kabyles, et sont appelés *Chaouia* par les Arabes, de l'arabe شوى, moutons, brebis. Peut-être faut-il voir dans cette dénomination un terme de mépris; et ceux auxquels elle s'adresse la considèrent en effet presque comme injurieuse.

Les Chaouias font partie des Berbères compris par Ibn Khaldoun sous le nom de Berbères de la troisième race ou Zénètes [1]. Il est probable que les Zénètes se sont établis dans l'Afrique septentrionale à une époque beaucoup plus récente que les anciens Berbères des races de Loua (Berbères de l'est) et de Sanhaga (Berbères de l'ouest).

Les Chaouias appellent eux-mêmes leur langue *hak'bailith*, kabyle. Elle présente pourtant avec les dialectes parlés dans les montagnes du Djurdjura des différences assez grandes pour qu'un Chaouia et un Zouaoua, par exemple, mis en présence, puissent difficilement se comprendre. Les dialectes berbères avec lesquels elle me paraît présenter le plus d'analogie sont ceux des Beni Menacer, de l'Ouarsenis, des A'chacha, des Haraoua, des Oulad Ben Halima [2], tous dialectes parlés, comme le Chaouia, par des populations de race zénète.

De tous les idiomes berbères étudiés jusqu'à ce jour, le Chaouia semble le plus doux et le plus harmonieux. Dans la bouche des femmes, il ressemble parfois à un véritable gazouillement. Il convient de le classer dans la catégorie

1. Voir Ernest Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 2e édition. Paris, 1888-1891, 3 vol. in-8, t. I, p. 181.

2. Cf. R. Basset, *Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*. Paris, 1895, in-8.

des dialectes faibles et il forme pour ainsi dire l'une des extrémités de l'échelle des dialectes qui, rangés par degrés de dureté croissante, aboutirait au tamachek' à l'autre extrémité.

Cependant, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire plus haut, la prononciation de cet idiome, son vocabulaire même dans une mesure plus restreinte changent d'une vallée à l'autre. Il est un peu plus dur chez les Oulad Abdi et les Oulad Daoud, très doux au contraire chez les tribus de l'Ahmar-Khaddou et des Beni Bou Sliman, qui passent pour parler la langue la plus pure.

C'est le langage de ces derniers que nous avons l'intention d'étudier ici : tâche qui nous a été rendue possible par un séjour de plusieurs années au milieu de ces populations[1]

T'kout, le 14 juin 1895.

G. MERCIER.

1. Le Chaouia n'a encore fait l'objet d'aucune étude spéciale, sauf un mémoire sans grande valeur paru à la suite de Sierakowski, *Das Schaui.* Dresde, 1871, in-8, p. 37-138; un vocabulaire, publié en 1879, par M. Masqueray, sous ce titre : *Comparaison du dialecte des Zenaga avec les vocabulaires correspondants des Chaouia et des Beni-Mzab* ; quelques textes publiés dans son voyage dans l'Aourès (*Bulletin de la Société de géographie*, 1876) et sa *Tradition de l'Aourâs oriental* (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. III, 1885) ; quelques fables publiées dans le *Loqmân berbère* de M. R. Basset (Paris, 1890, in-12).

LE CHAOUIA DE L'AURÈS

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE GRAMMATICALE

Observations préliminaires.

Le Chaouia, de même que les autres dialectes de la langue berbère, ne s'écrit pas. Les habitants de l'Aurès n'ont même pas conservé le souvenir d'un alphabet anciennement en usage, comme celui des Touareg; aucune inscription de caractère libyque ou berbère n'a, à notre connaissance, été découverte chez eux jusqu'à ce jour, bien que les tombeaux mégalithiques y abondent[1]

Les lettres de l'alphabet Chaouia sont les mêmes que celles du Kabyle, sauf une particularité en ce qui concerne le *k* mouillé (v. p. 3). Quelques-unes d'entre elles, le *h'* ح, le *ç* ص, et très probablement le *â* ع, n'existent que dans les mots empruntés à l'arabe[2], où d'ailleurs elles sont prononcées sans leur emphase

1. Notamment dans la forêt de Bou-Yemman, entre T'kout et l'Ahmar-Khaddou.

2 R. Basset, *Manuel de langue kabyle*. Paris, 1887, in-12, p. 4; *Études sur les dialectes berbères*. Paris, 1894, in-8, p. 35.

habituelle. Une lettre de l'alphabet arabe, le ظ, se confond dans tous les dialectes berbères, avec le ض (*dh*). Par contre, plusieurs lettres de l'alphabet Chaouia, le *tch*, le *j*, le *g* dur, le *k* prononcé comme un *ch* allemand dans le mot *welcher*, n'ont pas d'équivalent en arabe, et l'on est obligé d'user de signes conventionnels pour leur en donner. Il nous paraît donc plus naturel et tout aussi commode d'appliquer ces conventions à la transcription en caractères français, ainsi que l'a fait le général Hanoteau, dont nous suivrons en tous points le système à cet égard[1]

Les règles de l'euphonie sont, d'une manière générale, les mêmes que celles du Zouaoua. Il y a lieu cependant de noter les particularités suivantes :

Le *th* a une tendance très marquée à s'affaiblir en *h*, quelquefois même à disparaître complètement. Ex. : *thamet't'outh* et plus souvent *hamet't'outh*, femme; *our izemmer ch ah irfed'* pour *ath irfed'*, il ne peut pas le porter.

Le *dj* final d'un mot se durcit en *ch* devant le signe *th* du féminin qui lui-même se renforce en *t*. Ex. : *iidj*, un, fém. *hicht*.

Le *d* est d'un emploi relativement rare, surtout dans les mots venant de l'arabe, et presque toujours remplacé par le *d'* ذ, dont la prononciation diffère très peu d'ailleurs de celle du premier[2] Il arrive même quelquefois que ces deux lettres soient prises indifféremment l'une pour l'autre.

Le *dh* ض, redoublé, se renforce en *t'* ط. Ex. : *erdhel*, prêter, V[e] forme *ret't'el*; *edhs*, dormir, V[e] forme *et't'es*.

Lorsque le *dh* de la 2[e] personne du singulier est suivi du pronom féminin affixe *t*, ces deux lettres se contractent en *t'*

1. Hanoteau, *Grammaire kabyle*, Alger, s. d., in-8.

2. Ce *d'* correspond souvent au *t* de Ouargla et du Mzab. Ex. : **Chaouia** : *ad'ef*, entrer. **Ouargla, Mzab** : *atef*.

Quelquefois, il correspond au *th* du Zouaoua. Ex. : **Chaouia** : *ad'bir*, pigeon. **Zouaoua** : *ithbir*.

ط[1] E. :x *heslit' elr'enaïa*, pour *heslidh t elr'enaïa*, tu as entendu (elle) le chant[2].

De même, le *r'* غ, redoublé dans le corps d'un mot sous l'influence d'une cause grammaticale quelconque, se renforce en *k'* ق[3] Ex. : *enr'*, tue, V[e] forme *nek'k'* ; *err'*, brûle, V[e] forme *rek'k'*

Lorsque le *r'* est suivi d'un *h*, il se contracte avec cette dernière lettre pour former un *kh* خ. Ex. : *ettourkhen*, pour *ettour'hen*, je les ai oubliés.

Le *g* dur est assez rare; il se prononce presque toujours mouillé. Mais, le plus souvent, il disparaît complètement par suite de son affaiblissement en *i*. Ex. : *argaz* et mieux *ariaz*, homme ; *ugerzizet* et mieux *aïerzizet*, lièvre[4]

Mais lorsque ce *g* affaibli en *i* est redoublé dans le corps du mot sous l'influence d'une cause grammaticale, il redevient *g* dur. Ex. *iiya*, il fait, IV[e]-V[e] formes *itegg* ; *iouiir*, il va, V[e] forme *ieggour*, il marche.

Le *k* doux est, lui aussi, presque toujours mouillé, et se prononce comme le *ch* allemand dans le mot *welcher*. Nous indi-

1. Cf. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*. Paris, 1894, in-8, p. 22.

2. Le *t'* du Chaouia correspond quelquefois au *dh* du Zouaoua.

Ex. : **Chaouia** :	*t'ad'*, doigt.	**Zouaoua** :	*adhad'*.
—	*gazit'*, coq.	—	*aiazidh*.

Il en est de même dans les dialectes de Bougie, du Djérid tunisien et du Djebel Nefousa.

3. Cf. R. Basset, *Dialectes berbères*, p. 47.

4. Par suite de cet affaiblissement, le *g* dur du Zouaoua devient presque toujours *i* en Chaouia. Cependant, on trouve nombre d'exemples dans lesquels cette lettre s'est changée en *j* ou *dj*.

Ex. : **Chaouïa** :	*jouraf*, corbeau.	**Zouaoua** :	*agerfiou*.
—	*aniji*, hôte.	—	*inebgi*.
—	*ajenna*, ciel.	—	*igenni*.
—	*ajerthil*, natte.	—	*agerthil*.
—	*djar*, entre.	—	*gar*, etc.

Moissonner se dit en Zouaoua *emger*; en Chaouia : *emjer* et *meier*.

querons cet affaiblissement dans les mots où il est le plus marqué en substituant à la lettre *k* la lettre grecque χ.

Comme le *g*, le *k* a une tendance très marquée à s'affaiblir en *i*. Il y arrive parfois complètement. Ex. : *iis* (pour *iχs*), cheval, pl. *iχsan*[1].

Lorsque la sifflante *s* est suivie d'un *d'*, elle prend fréquemment le son *z* et le *d'* redevient un *d* ordinaire. Ex. : *azdin*, un jour (composé de *as*, jour, et de la particule *d'in*) ; *iououi ias d*, il lui apporte.

CHAPITRE PREMIER

Du Nom.

Nous commençons par le nom, l'article n'existant pas en Chaouia, non plus que dans tous les autres dialectes berbères.

Les noms sont de deux genres et de deux nombres.

Du masculin. — Les noms masculins singuliers commencent fréquemment par un *a* : cependant, un grand nombre d'entre eux ont pour lettre initiale une consonne, contrairement à ce qui a lieu en Kabyle, où ces noms sont très rares.

Parmi ces derniers, les uns, tout en dérivant du même radical que le mot kabyle correspondant, n'admettent pas la voyelle initiale et simplement euphonique du Kabyle.

1. Le *k* du Zouaoua devient quelquefois *ch* en Chaouia. Ex. : **Chaouia** : *chal*, terre. **Zouaoua** : *akal*. Mais cette transformation est beaucoup moins fréquente en Chaouia que dans les autres dialectes parlés par les populations de race zénète, ceux du Mzab et de l'Oued-Rir' entre autres.

Ex. : Chaouia :	*t'ad'*, doigt,	Zouaoua :	*adhad'*.
—	*loum*, paille,	—	*alim*.
—	*souf*, rivière,	—	*asiff*.
—	*dhar*, pied,	—	*adhar*.
—	*fous*, main,	—	*afous*, etc.

D'autres proviennent d'une racine totalement différente de celle qui a servi à former le mot usité en Kabyle. Ex. : *fik'er*, serpent; *zalar'*, bouc; *zourin*, vigne; *boud'rim*, renard; *foud*, cuisse [1], etc., etc.

On pourrait multiplier les exemples. Il en résulte cette conséquence, que l'*a* prosthétique ne peut être considéré en berbère ni comme une modification de l'article, ni comme faisant partie du corps du mot, dont il servirait, par exemple, à déterminer le genre [2] Je n'y vois qu'une simple règle, ou plutôt une habitude d'euphonie.

Du féminin. — Le signe constant et général de la forme féminine en Chaouia, ainsi que dans les autres dialectes berbères, est le *th* préfixe ou suffixe, qui devient *t* lorsqu'il est précédé d'un *n*, d'un *l* ou d'un *s*.

Tous les noms qui ne sont ni commencés ni terminés par un *th* peuvent, sauf de rares exceptions, — les noms d'origine étrangère entre autres, — être *a priori* considérés comme masculins.

1° Le féminin des noms qui existent dans les deux genres se formera en préfixant et suffixant un *th* à la forme masculine.

Ex. : *insi*, hérisson,	fém.	*thinsith*.
ar'erzoul, chien,	—	*thar'erzoult*.
amejhoul, veau,	—	*thamejhoult*.
aserd'oun, mulet,	fém.	*thaserd'ount*.
afounas, bœuf,	—	*thafounast*.

1. Les noms correspondants du Zouaoua sont : *azrem*, serpent; *ak'elouach*, bouc; *thara*, vigne (féminin); *abarer'*, renard; *thar'ma* (féminin), cuisse.

2. Voyez, à ce sujet, Hanoteau, *Grammaire kabyle*, p. 16.

2° Un grand nombre de substantifs ne désignant pas des êtres animés commencent par un *th*, et sont par conséquent du genre féminin. Ex. : *thaid'a*, pin ; *thit'*, fontaine ; *thala*, mare, etc.

3° Les Chaouia, comme tous les Berbères, désignent l'unité, l'individu pris isolément dans l'espèce, par la forme féminine. Par conséquent, pour former un nom d'unité, ou préfixera et suffixera un *th* au nom de l'espèce. Ex. : *oukhlif*, le chêne vert (espèce) ; *houkhlifth*, un chêne vert (ar. كَروش).

Remarque. — Comme nous l'avons déjà dit plus haut, ce *th* initial disparaît souvent pour laisser place à une légère aspiration qui est quelquefois seule à caractériser le genre féminin du nom. Ex. : *haddarth*, maison ; *hemourth*, pays ; *hala*, mare ; *hit'*, fontaine, etc.

Signalons, pour terminer, quelques noms, les mêmes pour la plupart que dans les autres dialectes berbères, qui tirent leur féminin d'une autre racine :

iker, mouton,	fém. *thikhsi*.
ar, lion,	— *asedda*[1]
ah'ik'oul[2], perdrix mâle,	— *thasekkourth*.
zalar', bouc,	— *thr'at'*
ariaz, homme,	— *hamet't'outh*.
iis, cheval,	— *âouda*.
mem, fils.	— *illi*, fille.

PLURIELS

A. — Pluriels masculins.

1re *forme*. — Le pluriel s'obtient en ajoutant au nom singulier la terminaison *n* ou *en* et en changeant en *i* la première voyelle *a*

1. De l'arabe أسد, lion.
2. Comp. kabyle *ih'aïk'el*, arabe حجل.

du radical. Quand cette voyelle n'existe pas, ils prennent cependant un *i* préfixe au pluriel. Ex. : *âlaou*[1], burnous, pl. *iâlaoun* ; *ah'd'ir*[2], pierre, *ih'd'iren* ; *askiou*, nègre, *iskioun* ; *alek'k'ad'*, queue, *ilek'k'ad'en*, etc.

2° *forme*. — Très fréquente également, cette forme consiste à changer en *a* la voyelle de la dernière syllabe de certains singuliers, qui prennent également au pluriel le préfixe *i*. Ex. : *ar'ioul*, âne, pl. *ir'ial*; *ânk'out'*, grappe, pl. *iânk'at'* ; *âllouch*, membre viril, pl. *iâllach*; *ak'erbous*[3], colline, *ik'erbas*, etc.

Il arrive fréquemment, dans les pluriels de cette forme, que la dernière syllabe soit précédée par la voyelle *ou*. Ex. : *iazid'*, coq, pl. *iiouzad'*; *amχan*, lieu, pl. *imouχan*.

3° Enfin, un grand nombre de substantifs combinent ces deux formes fondamentales des pluriels berbères. Ex. : *souf*, rivière, pl. *isafen*; *annar*, meule de paille, *inouran*; *ir'ill*, bras de montagne, *ir'allen*, etc.

Notons, pour terminer, un certain nombre de substantifs, qui, commençant au singulier par un *i*, changent cette voyelle en *a* au pluriel, contrairement à toutes les règles : ce qui prouve une fois de plus que les voyelles initiales des noms berbères ne remplissent pas le rôle grammatical qu'on a parfois voulu leur attribuer : *ichcher*, ongle, pl. *achcharen*; *ich*, corne, pl. *achaoun*; *inzer*, narine, pl. *anzaren*; *iker*, mouton, pl. *akraren*, etc.

Le mot *jij*, piquet (pour *zidj*), reprend au pluriel la forme régulière, *izadjen*.

1. Ce mot vient peut-être de l'arabe على, le burnous étant un vêtement de dessus. En Zouaoua, *abid'i*.

2. De l'arabe حجر.

3. Substantif qu'on retrouve dans un grand nombre de noms de montagnes. De l'arabe قربوس, arçon de selle.

B. — Pluriels féminins.

Les pluriels féminins se forment de trois manières principales, comme en Kabyle et dans la plupart des dialectes berbères[1] :

1° Dans les noms qui ont un pluriel masculin, en plaçant un *th* devant ce pluriel et en changeant la terminaison *en*, quand elle existe, en *in*. Ex. : *iboud'rimen*, renards, f. *thiboud'rimin*: *ouchchanen*, chacals, f. *thouchchanin*; *iler'man*, chameaux, f. *thiler'min*; *ijouraf*, corbeaux, f. *hijouraf*, etc.

iserd'an, mulets, fait au féminin *thiserd'an*.

2° En ajoutant au singulier, dont la voyelle finale tombe généralement, la terminaison *ouin* ou *iouin*. Ex. : *thala*, mare, f. *thaliouin*; *hiketchi*, ver de terre, f. *hiketchaouin*; *hit'*, œil, source, f. *hit't'aouin*; *haχena*, co-épouse, f. *haχeniouin*; *thalefsa*, vipère, f. *thilefsiouin*, etc.

3° En ajoutant au radical singulier la voyelle *a* et en vocalisant en *i* le *th* initial. Ex. : *halilith*, laurier, pl. *hilila*; *zallith*[2], prière, pl. *hizilla*.

Le mot *heriχt*, selle, fait au pluriel *hirichin*.

Enfin, un certain nombre de substantifs forment leurs pluriels d'une façon complètement irrégulière, ou le tirent d'une autre racine que celle qui a servi à former le nom singulier :

illi, fille,	plur. *issi*, ou *tiheboukin* ou *hi-*
	— *metchoukin*[3].
oultema, sœur.	— *issema*.

1. Nous ne saurions mieux faire que de renvoyer le lecteur aux ouvrages de M. R. Basset, d'où cette classification est tirée : *Manuel kabyle*, p. 65 ; *Étude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued-Rir'*. Paris, Leroux, 1893, in-8, p. 25.

2. Pour *thazallith*, arabe صلاة.

3. Pluriel du singulier *hametchoukth*.

ou, *mem*, fils.	plur.	*ah*[1] ou *tharoua*.
hamet't'outh, femme.	—	*ised'nan*.
thikhsi, brebis.	—	*oulli*.
ouma, frère.	—	*aithma*.
bab, maître.	—	*aithbab*.
elâouda, jument.	—	*hir'allin*.

DIMINUTIF

Le diminutif s'obtient, comme en Kabyle, par la forme féminine. Ex. : *alili*, laurier, *halilith*, un petit laurier ; mais il est en Chaouia d'un usage excessivement restreint.

imi, bouche, fait au diminutif *hemmicht*.

GÉNITIF

Le rapport d'annexion se rend exclusivement à l'aide de la particule *n* ou *en*, qui correspond à notre mot français *de*. Ex. : *illis en solt'an*, la fille du roi ; *bab en*[2] *tak'liâth*, le maître du village.

1. En Zouaoua *athou aith*. Remarquer l'affaiblissement du *th* en *h*, qui a eu lieu ici à la fin du mot.

2. De l'arabe قلعة. La *guelaâ* des Chaouia est une grande bâtisse en pierres construite à l'endroit le plus élevé du village. Elle a plusieurs étages, quelquefois quatre ou cinq, auxquels on accède par un chemin tournant intérieur. Sur ce chemin prennent jour une quantité de petites chambres qui renferment les marchandises de la tribu : on en compte quelquefois plus de soixante ou quatre-vingts dans la même guelaâ. Chaque chef de famille a une de ces chambres, dans laquelle il dépose ce qu'il possède de plus précieux : au printemps, lorsque tout le monde va camper dans le Sahara, les maisons restent vides et seul, ou à peu près, le gardien de la guelaâ demeure au village responsable des marchandises qui lui ont été confiées. Par extension, le mot *hak'liâth* en est arrivé à désigner le village tout entier.

Les pluriels qui commencent par la syllabe *i* ou *thi* perdent la voyelle *i* de cette syllabe. Ex. : *hametchoukth*, jeune fille, plur. *himetchouχin*. On dira : *haddarth en temetchouχin*, la maison des jeunes filles; *hazoult en tsed'nan*, le kehol[1] des femmes.

Nous rappellerons simplement que le pléonasme qui consiste à joindre au premier des deux substantifs le pronom de la 3e personne est aussi usité qu'en Kabyle (Ex. : *emmis en solt'an*, le fils de lui du roi); et que les substantifs masculins commençant par un *a* changent cet *a* en *ou* au génitif.

La proposition *en* devient généralement *em* devant les noms qui commencent par un *b* ou un *ou* : Ex. : *iis em babas*, le cheval de son père; *elmiâd*[2] *em Ouâraben*, une troupe d'Arabes; *ammas em ouas*, le milieu du jour.

CHAPITRE DEUXIÈME

Des Pronoms.

1° *Pronoms personnels.*

Les pronoms personnels affectent des formes diverses suivant le rôle qu'ils remplissent dans la phrase : isolés au nominatif, ils sont affixes à tous les autres cas, et le thème pronominal[3] subit des modifications suivant que le pronom est complément déterminatif (génitif), complément direct (accusatif), ou indirect (datif et ablatif).

1. Antimoine que les femmes se mettent autour des yeux pour les noircir.

2. Arabe ميعاد, assemblée, conseil.

3. Voir sur les thèmes pronominaux du berbère une remarquable étude de M. R. Basset dans ses *Dialectes berbères*, p. 77.

A. — Nominatif.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. masc.	*netch*, moi, je.	*netchni*, nous.
— fém.		*netchenti*, nous (f.).
2e pers. masc.	*chek*, toi, tu.	*χenoui*, vous.
— fém.	*chem*.	*χenemti*.
3e pers. masc.	*netta*, lui, il.	*nehni*, eux.
— fém.	*nettath*, elle.	*nehenti*, elles.

Ils s'emploient comme tels pour suppléer au verbe « être » qui n'a en Chaouia que le sens spécial d'existence, et ne s'exprime pas dans des phrases comme celles-ci : je suis sourd, *netch d'amezzouj*.

Régis par les particules *am*, comme, et *aked'*, même, les pronoms personnels s'emploient au nominatif : Ex. : *aked' chek*, même toi (toi aussi); *am netch*, comme moi.

B. — Génitif.

	Singulier.	Pluriel.
1re p. masc. fém.	*inou*, de moi.	*ennar'*, de nous.
2e p. masc.	*ennek*, de toi.	*ennoun*, de vous.
— fém.	*ennem*, de toi.	*enχemt*, de vous.
3e p. masc.	*ennes*, de lui, d'elle.	*ensen*, d'eux.
— fém.		*ensent*, d'elles.

Il est facile de voir que tous ces pronoms sont affixes de la préposition *en*, déjà signalée comme servant à rendre d'une manière générale le génitif.

Ces pronoms correspondent à nos adjectifs possessifs. C'est ainsi que pour dire : mon chien, on dit : *ar'erzoul inou*, le chien de moi ; *harouan ennoun*, vos enfants, etc.

Comme en Kabyle, les pronoms *moi-même*, *toi-même*, se rendent par la locution : *moi dans la personne de moi*, etc.[1].

netch si iman inou,
chek si iman ennek,
netta si iman ennes, etc.

Le mot *baba* signifie à la fois « père » et « mon père » ; *iemma*, « mère » et « ma mère » ; il en est de même des mots *ouma*, « frère », et *oultma* « sœur ». De plus, ces quatre substantifs, comme leurs correspondants du Kabyle, se combinent avec les pronoms du génitif de la façon suivante :

babak, ton père.
babam, — (f.).
babas, son père.
babathnar', notre père.
babathouen, votre père.
babathχemt, — (f.).
babathsen, leur père.
babathsent, — (f.).

La préposition *d'ihiara*, « avec », veut les pronoms du génitif :

d'i hiarainou, avec moi.
d'i hiarannek, avec toi.
d'i hiarannes, avec lui, etc.

C. — Accusatif.

i, *ai*, moi, me. *nar'*, nous.

1. V. Belkassem ben Sedira, *Cours de langue kabyle*. Alger, 1887, in-8, p. CXXXVII.

ch, *ich*, toi[1]
chem, *ichem*, toi (fém.).
th, *ith*, lui.
t, *it*, elle.
ken, *iken*, vous.
kemt, *iχemt*, vous (f.).
hen, *ihen*, eux.
hent, *ihent*, elles.

Ces pronoms se joignent au verbe dont ils sont les compléments directs : *izerach*, il t'a vu; *enr'ir't*, je l'ai tuée; *iououi hen*, il les a emportés, etc.

Les formes en *i* s'emploient avec les verbes terminés par une consonne. Ex. : *ibiyen*[2] *ihent*, il les voit.

Lorsque le verbe ne commence pas la proposition principale, le pronom complément direct se place généralement devant lui : Ex. : *ouggeder'aï ietch*, je crains qu'il me mange; *ih'ouadj*[3] *ah iserchel*, il veut le marier.

Le pronom masculin de la 3e personne du singulier, *th*, s'affaiblit très fréquemment en *h* lorsqu'il précède le verbe. Ex. : *netch ah slemder'*, je lui apprendrai (mot à mot : je le ferai apprendre); *la h nek'k'eth cha*, ne le tuez pas.

D. — Datif et Ablatif.

i, *aï*, à moi.
k, *ak*, à toi.
m, *am*, à toi (f.).
s, *as*, à lui, à elle.
nar', *annar*, à nous.
ouen, *aouen*, à vous.
χemt, *aχemt*, à vous (f.).
sen, *asen*, à eux.
sent, *asent*, à elles.

1. Remarquer un affaiblissement assez curieux, puisqu'il n'a lieu qu'à l'accusatif, du thème pronominal *k* de la deuxième personne (R. Basset, *Dialectes berbères*, p. 84).

2. Arabe بيّن.

3. De l'arabe حاج, avoir besoin, mot qui a pris en Chaouia le sens de « vouloir. »

2

Ces pronoms se placent immédiatement après le verbe, quand celui-ci commence la phrase. Ex. : *innas*, il lui dit ; *islak*, il t'entend (le verbe *sel* est intransitif) ; *aouiyanar'*, apporte-nous, etc.

Dans tous les autres cas, comme les pronoms de l'accusatif, ils se placent devant le verbe : *netch as oucher'*, je lui donne.

Lorsque le verbe a deux compléments, l'un direct, l'autre indirect, ce dernier se place toujours avant le complément direct. Ex. : *isserias hen*, il fit sortir à lui eux (il les lui fit sortir).

Enfin, lorsque le verbe a pour complément un substantif, un pléonasme généralement usité dans tous les dialectes berbères consiste à placer devant ou après le verbe le pronom personnel correspondant à ce complément. Ex. : *innas i lr'oul*, il dit à lui, à l'ogre.

Le pléonasme a même lieu quelquefois par un redoublement du pronom régime, qui se place avant et après le verbe. Ex. : *ennir'as : ak th naoui th id'*, je lui dis : nous te l'apporterons.

Les pronoms personnels compléments d'une préposition sont les mêmes que ceux du datif.

Exemples :

Préposition	*r'ar*, chez.	*r'ari*, chez moi.
		r'arek, chez toi.
—	*fell*, sur.	*fell am*, sur toi (f.).
		fell as, sur lui.
—	*si*, de (ex).	*sis*, de lui (ex eo).
—	*djar*, entre.	*djar aner'*, entre nous.
		djar aouen, entre vous.
—	*eddou*, sous.	*eddousen*, sous eux.
		eddousent, sous elles.

2° *Pronoms démonstratifs.*

Les pronoms et adjectifs démonstratifs sont :

1° *a*, qui paraît général au berbère, invariable. Ex. : *ass a*, ce jour (aujourd'hui) ; *idh a*, cette nuit ; *asougas a*, cette année.

a s'emploie plus fréquemment combiné avec la particule *yi*, ce qui donne, par suite de l'affaiblissement du *y* en *i*, le mot *aïa*, invariable. Ex. : *iis aïa*, ce cheval; *hamet't'outh aïa*, cette femme; *harouan aïa*, ces enfants.

2° *oua* pour le masculin et *tha* pour le féminin qui s'emploient le plus souvent combinés ;

a) Avec la particule *yi* ou *i*, pour indiquer la proximité :

ouaï, celui-ci.	*iiaï*, ceux-ci.
thaï, celle-ci.	*thiiaï*, celles-ci.

b) Avec la particule *n* ou *in*, pour indiquer l'éloignement.

ouin, celui-là.	*iyin*, ceux-là.
thin, celle-là.	*thiyin*, celles-là [1]

3° On emploie aussi, pour indiquer l'éloignement, la particule *d'in*, qui peut se combiner avec le pronom *oui* (*ouid'in*, *thid'in*) et aussi avec les substantifs : *ariaz d'in*, cet homme-là; *azdin* (pour *ass d'in*), ce jour-là.

3° *Pronoms possessifs*.

Les pronoms *le mien*, *le tien*, etc., se forment par la combinaison du démonstratif *oua* avec les pronoms personnels du génitif :

Singulier.	Pluriel.
masc. *ouainou*, le mien.	*iyainou*, les miens.
fém. *thainou*, la mienne.	*thiyainou*, les miennes.

de même :

ouannek, le tien (m.).	*iyannek*, les tiens.
thannek, la tienne.	*thiyannek*, les tiennes.

1. Cf. R. Basset, *Dialectes berbères*, p. 103.
2. Cette formation est analogue à celle du Kabyle. Cf. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 17.

ouannem, le tien (fém.).
ouannes, le sien.
ouannar' le nôtre.
ouannoun, les vôtres.
ouanχemt, les vôtres (fém.).
ouansen, les leurs.
ouansent, les leurs (fém.).

Ex. : *hir'allin ennar' h'elant*[1] *la bas*, *thiyannoun our h'elint cha*, nos juments sont très bonnes, les vôtres ne le sont pas.

4° *Pronoms interrogatifs.*

L'interrogation s'indique par le mot *ma*, que l'on place au commencement de la phrase, et qui correspond à la fois à nos locutions *si* et *est-ce que*. Ex. : *ma illa r'arek oum aχraren*[2] *?* est-ce que il y a chez toi des moutons? (as-tu des moutons?), *ma khesedh*, *anrouh' netch id'ek Himsounin?* si tu veux, nous irons moi avec toi à Mechounech? (veux-tu aller avec moi à Mechounech?)[3].

Les pronoms interrogatifs sont *oui?* qui? et *mata?* que? quoi? Ex. : *mata illan?* qu'y a-t-il? *oui s iouchin?* qui lui a donné? *efhemedh cha mata aχennir'*[4] *?* as-tu compris que je t'ai dit?

1. Arabe حلا, être doux. Très généralement employé en Chaouia pour désigner tout ce qui est bon.

2. *oum aχraren* pour *em ouχraren*, par permutation des voyelles initiales.

3. Mechounech, nom arabe d'une oasis importante située au pied de l'Ahmar-Khaddou, à 32 kilomètres est de Biskra. Le nom berbère, Himsounin ou Timsounin, se retrouve dans plusieurs localités du Sahara : Temassinin, Temacine, Macina (État voisin de Tinboktou), etc. La signification de ce radical reste à établir.

4. Le pronom du datif, 2e personne du masculin singulier, est prononcé *ak* ou *aχ* indifféremment. On voit par cet exemple que l'interrogation s'exprime aussi quelquefois à l'aide de la particule tirée de l'arabe *cha*.

Dans *oui*, on retrouve le radical du pronom *ou*, celui, sans doute combiné avec la particule *gi* ou *i*. *mata* n'est qu'un allongement du radical interrogatif *ma*.

Le pronom *oui* s'allonge quelquefois en *ouihi*, fém. *ouiti*. Ex. : *ouihi illan?* qui es-tu ?

A qui se rend par *houmi*. Ex. : *houmi houchidh hirichin?* à qui as-tu donné les selles ?

Les mots *oui* et *mata* se combinent avec des prépositions pour former les diverses interrogations : *ouid'?* avec qui ? *oui'r'er?* chez qui ? *smata?* avec quoi ? *d'i mata?* dans quoi ?

Combinés ensemble, les deux radicaux *ma* et *ou* servent à rendre notre pronom *lequel? mamoui?* lequel ? quel ? *manti?* laquelle ? *maniyi?* lesquels ? *mantiyi?* lesquelles ?

Ex. : *mamoui d'iousin?* lequel est venu ? *mamoui d'ariaz d'iousin?* quel homme est venu ? *maniyi d'iχsan isr'a?* quels chevaux a-t-il achetés ?

Tous ces pronoms, comme on le voit par les exemples, veulent après eux le participe indéclinable.

5° *Pronoms relatifs.*

Qui, *que*, relatifs, n'existent pas en Chaouia. Ils se rendent quelquefois par les pronoms personnels affixes : Ex. : *ariaz zerir't*, l'homme que j'ai vu ; mais le plus souvent, ils n'ont pas d'équivalent dans la phrase. Ex. : *iχsan ezzenzer'*, les chevaux que j'ai vendus ; *ised'nan hercheler'*, les femmes que j'ai épousées.

On trouve cependant la forme *eddi*, corruption de l'arabe vulgaire ﭐﻟﻠﻲ. Ex. : *hamet't'outh eddousir'*[1] *netch d'i hierannes*, la femme avec qui je suis venu.

A qui, relatif, se rend par *houmi*. Ex. : *ariaz houmi houchidh lketab*, l'homme à qui tu as donné le livre.

1. Contraction pour *eddi ousir'*

Celui qui se rend par le démonstratif *oua*, fém. *tha*, qui veut après lui le participe indéclinable. Ex. : *oua iour'in afousi ad'irbah'*, celui qui prendra ma droite gagnera.

Pour marquer l'éloignement, on emploie également le pronom *ouin*, fém. *thin*, plur. *iyin* et *thiyin*. Ex. : *our tezridh cha iyin iäddan ournaoun*, n'as-tu pas vu ceux qui sont passés derrière vous?

Ce qui, en parlant des choses, se rend par *a* et *oua*. Ex. : *aoui d'oua illan ezzathes*, apporte ce qui est devant lui; *ak'k'elt a g iällek'en*, regardez ce qui est pendu.

6° *Pronoms indéfinis.*

Le mot *iedj*, qui signifie « un », sert à rendre l'expression « quelqu'un », et aussi le pronom « autre » : sing. *iedj*, un autre ; plur. *heyedh*, d'autres; *hicht*, une autre ; *theyedh*, d'autres (fém.).

Combiné avec le mot arabe *koull* كُلّ, il donne le pronom « chacun » : *koull iedj*, fém. *koull hicht*.

akeliedj, personne (mot à mot : pas même un);

iedj ouah'des, *ouah'dennes*, un seul, fém. *hicht ouah'des*, une seule;

oui, quiconque;

ag ellan, quelconque;

aked'k'itch, rien du tout (mot à mot : pas même un peu).



CHAPITRE TROISIÈME

Adjectifs qualificatifs.

Les adjectifs qualificatifs n'existent pas, à proprement parler, en Chaouia, non plus que dans tous les dialectes berbères. On rend l'idée qualificative de deux manières :

1° A l'aide de substantifs. Le nom qualificatif est joint au substantif qualifié par la particule *d'* : Ex. : *oufir' ariaz d'amok'ran*, j'ai trouvé un homme, un grand.

2° Par les verbes exprimant des qualités physiques ou morales, dits verbes d'état (v. p.). Ex. : *zerir' iis ibchaâ*[1], j'ai vu un cheval, il est vilain (j'ai vu un vilain cheval).

Souvent même, cette deuxième manière de qualifier existe seule, et les noms qualificatifs sont relativement peu nombreux. En voici quelques-uns : *amellal*, blanc; *azouggar'*, rouge; *aourar'*, jaune; *azizaou*, gris, vert, bleu; *ar'oggal*, noir; *aberkan*, noir; *amezzouj*, sourd; *azeh'h'af*[2], boiteux; *aderr'al*, aveugle, borgne; *aziouali*[3], pauvre; *mizraï*, intelligent, rusé; *amzouarou*, premier; *aneggarou*, dernier; *anemmas*, du milieu; *dhmadhoun*, malade; *hemsem*, aigre; *azirar*, long; *aniji*, d'en haut; *handazl*, d'en bas; *afousi*, de droite; *azelmad'*, de gauche, etc.

COMPARATIF

Le comparatif se forme de plusieurs manières :

1° Par le verbe d'état mis au participe indéclinable, précédé

1. Arabe بشع.

2. Arabe زحاف.

3. Arabe vulgaire زوالي.

de la particule *ag* et suivi de la préposition *r'ef*, sur; ou par le nom qualificatif simplement suivi de la préposition *r'ef*. Ex. : *âlaou inou ag ind'ifen*[1] *r'ef ouâlaou ennek*, mon burnous est plus propre que le tien.

2° A l'aide du mot tiré de l'arabe *aχthar*, plus, suivi de la préposition *en*, fém. *ent*. Ex. : *hazrouth aïa hek'k'our aχthar en sâift*[2], cette pierre est plus dure que sa voisine.

3° A l'aide du mot arabe *kheir*, meilleur, suivi de la préposition *en*. Ex. : *ouma kheïr en ioud'an aïa*, mon frère est meilleur que ces gens.

Quand la préposition *en* est suivie du pronom *oua*, celui, ces deux mots se contractent en *oumma*. Ex. : *iis inou kheïr oummannek* (pour *en oua ennek*), mon cheval est meilleur que le tien.

4° A l'aide du verbe d'état ou de qualité *oudjer*, être plus grand. Ex. : *ouma ioudjer oumak*, mon frère est plus grand que le tien ; *lejnan inou aggoujeren*[3] *oumman neχ*, mon jardin est plus grand que le tien.

SUPERLATIF

Le superlatif s'exprime en plaçant après le mot, verbe ou substantif, qui tient lieu d'adjectif, la locution *la bas*, très, beaucoup. Ex. : *oultemaχ dhmadhount la bas*, ta sœur est très malade.

Le superlatif relatif se rend par les mêmes périphrases qu'en Kabyle[4]

1. Arabe نظيف.
2. Racine arabe صحب, assister, d'où l'arabe vulgaire صحيب, compagnon.
3. Contraction pour *ag ioudjeren*.
4. Cf. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 68.

CHAPITRE QUATRIÈME

Du Verbe.

Les verbes Chaouia, comme les verbes Kabyles, peuvent se diviser en deux classes, les uns exprimant une action, les autres un état, une qualité physique ou morale. Mais, contrairement à ce qui a lieu en Kabyle, la conjugaison de ces deux groupes de verbes, qui ne diffèrent que par le sens, est identique.

Cette conjugaison a trois modes, l'indicatif, l'impératif et le participe ; un seul temps, présent, futur ou passé suivant le sens de la phrase, susceptible de se combiner avec la particule *ad'*, lorsqu'on veut spécialement insister sur le sens du futur.

Prenons comme exemple le verbe *effer*, cacher, qui ne subit aucune modification phonétique dans sa conjugaison.

Impératif.

Sing.	2e pers.	c.	*effer*, cache.
Plur.	2e pers.	m.	*effereth*, cachez.
—	—	f.	*efferemt*, — (fém.).

Aoriste.

			Avec le sens présent, futur ou passé.	Avec le sens spécial du futur.
Sing.	1re pers.		*efferer'*	*ad'efferer*
	2e	—	*h efferedh.*	*attefferedh* [1]
	3e	— m.	*i effer.*	*ad'ieffer.*
	—	— f.	*h effer.*	*atteffer.*

1. Le *h* de l'aoriste *hefferedh* n'est qu'un affaiblissement du *th* primitif (*thefferedh*). Au futur, on devrait donc avoir *ad'theferedh*, qui par contraction donne *atteferedh*.

Plur. 1re pers.	*n effer.*	*anneffer*[1]
2e — m.	*h efferem.*	*attefferem.*
— — f.	*h efferemt.*	*atteferemt.*
3e — m.	*efferen*	*ad'efferen.*
— — f.	*efferent*	*ad'efferent.*

Un grand nombre de verbes d'une syllabe font précéder par le son *i* les désinences de l'aoriste et terminent en *a* les 3e personne singulier et 1re personne pluriel. La conjugaison de l'aoriste avec le sens spécial du futur reste régulière.

Ex. : *ers*, descends.

	Aoriste.	Futur.
Sing. 1re pers.	*ersir'*	*ad'erser'*
2e —	*hersidh.*	*attersedh.*
3e — m.	*iersa.*	*ad'iers.*
— — f.	*hersa.*	*atters.*
Plur. 1re pers.	*nersa.*	*anners.*
2e — m.	*hersim.*	*attersem.*
— — f.	*hersimt.*	*attersemt.*
3e — m.	*ersin.*	*ad'ersen.*
— — f.	*ersint.*	*ad'ersent.*

de même :

outh, frapper,	aor. *outhir'*
sel, entendre,	— *selir'*
etch, manger,	— *etchir'*
enr', tuer,	— *enr'ir.*
esoû, boire,	— *souir*, etc.

A ces verbes peuvent se rattacher ceux qui ont un *a* final à l'impératif, qui suivent une conjugaison identique.

1. Pour *ad'neffer.*

Ex. :

erdja[1], attendre, aor. *erdjir'*
ebdha, partager, — *ebdhir'*
eroua[2], être rassasié, — *rouir'*

Les verbes dont le radical commence par *a* à l'impératif changent cet *a* en *ou* à l'aoriste conjugué sans particule.

Ex. :

ar', prendre, aor. *our'er'*
azzel, courir, — *ouzze'er'*
ad'ef, entrer, — *oud'efer'*
ali, montrer. — *oulir'*.
aχer, voler (dérober). — *ouχerer'*

D'autres verbes, possédant un *a* encadré dans le radical du mot entre des consonnes, le changent en *ou* à l'aoriste.

Ex. :

tchar, remplir, aor. *tchourer'*
ellaz, avoir faim. — *ellouzer'*

Les verbes *ili*, être, et *ini*, dire, suivent une conjugaison identique à celle qu'ils possèdent en Kabyle et dans tous les dialectes.

ili, aor. 1re pers. *ellir'*, 3e pers. *illa*.
ini, — — *ennir'* — — *inna*.

PARTICIPE

Le participe indéclinable, d'un usage très général, se forme en ajoutant la désinence *en* à la 3e personne masculin singulier de l'aoriste.

1. Arabe رجى.
2. Arabe روى.

Ex. :

illa, il est,	*illan*, étant.
ik'k'en, il attache,	*ik'k'enen*, attachant.
iggour, il marche.	*iggouren*, marchant.

Le futur de ce participe se forme de même en plaçant la désinence *en* après la 3e personne masculin singulier du futur : *ad'iad'ef*, il entrera, *ad'iad'efen*, devant entrer.

Applications :

mamoui oua ioud'efen? qui est entré? *mamoui ad'iad'efen ad'etcha?* qui entrera demain? *asouggas ad'iggouren*, l'année prochaine, etc.

VERBES QUALIFICATIFS

Nous avons déjà dit, plus haut, que ces verbes, qui n'ont en Kabyle qu'une conjugaison restreinte, suivent en Chaouia les règles ordinaires, et ne diffèrent des premiers que par le sens[1]

En voici un exemple : *berχen*, être noir.

				Aoriste.	Futur.
Sing.	1re	pers.		*berχener'*	*ad'berχener'*
—	2e	—	m.	*hebberχenedh*[2]	*atberχenedh.*
—	3e	—	m.	*iberχen.*	*ad'iberχen.*
—	—	—	f.	*hebberχen.*	*atberχen.*
Plur.	1re	pers.		*nebberχen.*	*anberχen.*
—	2e	—	m.	*hebberχenem.*	*atberχenem.*
—	—	—	f.	*hebberχenemt.*	*atberχenemt.*
—	3e	—	m.	*hebberχenen.*	*ad'berχenen.*
—	—	—	f.	*hebberχenent.*	*ad'berχenent.*

1. Il est à remarquer que le *b* initial, chaque fois qu'il est précédé d'un *e* muet, se redouble par une sorte d'emphase.

2. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère.* Paris, 1895, in-8°, p. 1-3.

Impératif.

Sing. 2e pers. *berχen.*
Plur. 2e — m. *berχeneth.*
— — f. *berχeneml.*

Voici la liste de quelques verbes qualificatifs :

zid'an, être doux.
erzaïn, être amer.
ebchad, être laid.
esmodh, être froid.
ezr'el, être chaud.
efses, être léger.
ek'k'our, être dur.
ezaï, être long.
emses[1], être fade.
ezououer, être gros.
edhref[2], être court, etc.

LA NÉGATION

Elle se rend par les particules *our... che*, entre lesquelles on intercale le verbe, précédé, s'il y a lieu, de son complément direct. La première paraît générale au berbère, la seconde vient évidemment de l'arabe. Ex. : *our th zerir' ch*, je ne l'ai pas vu.

Il arrive souvent que le *che* ne s'exprime pas, et l'on dit : *our th zerir'*

Quand la négation est employée avec le participe, l'*n* final caractéristique de ce mode est attiré par la particule *our* et se place entre elle et le verbe. Ex. : *mamoui our n izmir?* qui n'est pas malade?

1. Arabe مسوس.
2. Arabe ظريف.

Quelquefois, au lieu des particules *our... ch*, on emploie les particules *la... ch,* surtout à l'impératif. Ex. : *la h nek'k'eth cha*, ne le tuez pas.

Il n'y en a pas se traduit par *ou la che* (ولا شيء).

Le Chaouia n'a pas les équivalents des expressions Kabyles *d'eladâli*, bon, et *d'iri*, mauvais. Cependant, on emploie fréquemment dans la conversation l'expression arabe *ma âlih* (ما عليه) dans le sens de « ça va bien, bon ». Ex. : *ad'etcha atrouh'edh Hir'animin*, demain tu iras à Tir'animin[1] — *ma âlih*, bon.

Peut-être pourrait-on voir de même dans le mot Kabyle *d'eladâli* l'expression arabe *la âlih* (لا عليه).

Formes dérivées du verbe

Le dialecte Chaouia est très riche en formes dérivées dont l'effet est de compléter ou de modifier le sens primitif du verbe. Ces formes sont elles-mêmes sujettes à se combiner entre elles, ce qui leur donne une grande variété. On peut en compter huit, analogues aux formes correspondantes du Zouaoua. Ces dernières sont au nombre de dix, d'après la classification la plus généralement admise : mais la IVe forme Chaouia correspond à la fois aux IVe et V^{e} formes kabyles. Quant à la Xe forme du Zouaoua, nous n avons pu trouver son analogue dans les dialectes de l'Aurès.

Ire Forme. — S'obtient en préfixant un *s* au radical, et ajoute au sens primitif du verbe l'idée de faire faire.

Ex. :

ers, descendre,	*sers*, faire descendre, placer.
ekker, lever,	*sekker*, faire lever.

1. *Hir'animin*, pluriel féminin de *r'anim*, roseau, jonc. Nom d'une gorge célèbre dans la vallée de l'Oued-el-Abiodh.

emχen[1], envoyer, *semχen*, faire parvenir.
ougged', craindre, *sougged'*, faire peur, etc.

Quelques verbes commençant par *a* changent cet *a* en *i* à la Ire forme :

ali, monter, *sili*, faire monter.
ad'ef, entrer, *sid'ef*, faire entrer.
aouel, parler, *siouel*, faire parler.

edhs, dormir, fait à la Ire forme *soudhes*, faire dormir.

IIe Forme. — Indique la réciprocité, et s'obtient en préfixant un *m* au radical. Cette forme est d'un emploi relativement restreint, et on ne la trouve guère que combinée avec d'autres formes.

Ex. :
enr', tuer, *menour'*, se combattre (II-VIII f.).
edhfer, suivre, *medhfar*, se suivre réciproquement (II-VII).
» *mekhat'er*, parier (entre plusieurs)[2]

IIIe Forme. — Caractérisée par la syllabe *tou*, préfixée au radical. Indique la passivité :

af, trouver, *touaf*, être trouvé.
aoui, emporter, *touaoui*, être emporté.
enr', tuer, *touaner'*, être tué.
ekkes, enlever, *touakkes*, être enlevé.
etch, manger, *touatch*, être mangé.
enz, vendre, *touanez*, être vendu.
outh, frapper, *tououth*, être frappé, etc.

Cette forme est très répandue.

IVe Forme. — Plus répandue encore, la IVe forme s'obtient

1. Arabe مكّن.
2. En arabe : تخاطر.

en préfixant un *t* à la racine. Elle correspond aux IV[e] et V[e] formes du Kabyle et du Mzabite[1] Elle indique :

1° La passivité :

ezzou, planter, *tezzou*, être planté.
meier, moissonner, *tmeier*, être moissonné.

2° L'habitude, la fréquence ou la prolongation de l'action. Dans cette deuxième acception, le *t* préfixe est souvent redoublé :

Ex. :

outhla, causer, *ettouthla*, causer habituellement.
ili, être, *ettili*, être habituellement, demeurer.
irar, jouer, *ettirar*, jouer habituellement.
ougged', craindre, *ettouggad*(IV-VI[e]f.), craindre habituellement.
ser', acheter, *essar'* (p. *etsar'*), acheter habituellement.
erjiji, trembler, *terjiji*, trembler habituellement.
ekkes, raser, *tekkes*, raser habituellement.
aχi, s'éveiller, *ettaχi*, s'éveiller habituellement.
ettou, oublier, *tettou*, oublier habituellement.
taref, griller, *ettaref*, griller habituellement, etc.

VI[e] Forme. — Marque l'habitude et consiste à redoubler la 2[e] radicale.

Ex. :

edhs, rire,	*dhess*, rire souvent.
eχnef, rôtir,	*χennef*, rôtir habituellement.
ezder', habiter,	*zedder'*, demeurer habituellement.
eh'kem, viser,	*h'ekkem*, viser habituellement.
emjer, moissonnner,	*mejjer*, moissonner habituellement, etc.

1. Qui consistent à préfixer : en Kabyle, la IV[e] forme un *ts*, la V[e] forme un *th* ; en Mzabite, la IV[e] forme un *ts*, la V[e] forme un *t* (R. Basset, *La Zenatia du Mzab, etc.*, p. 16).

Le verbe *els*, tondre, fait *ellas* (VI-VII[e] formes).

VII[e] Forme. — Exprime une idée d'habitude et s'obtient en intercalant le son *a* avant la dernière radicale. Cette forme se rencontre presque toujours combinée avec d'autres.

Ex. :

ekker, lever, *sekkar* (I-VII[e] f.), faire lever habituellement.
ali, monter, *salai*, faire monter habituellement (I-VII).
yemmen [1], rappeler, *tyemman* (IV-VII), se rappeler habituellement.
ek'k'es [2], piquer, *touak'k'as* (III-VI-VII), être piqué souvent.
ar'er, passer la rivière, *sar'ar* (I-VII), faire passer la rivière habituellement.
eira, lancer, *eggar* (VI-VII), lancer habituellement.
jelleb [3], sauter, *tjellab* (V-VII), sauter habituellement.
efsi, fondre, *sefsaï* (I-VII), faire fondre habituellement.
afi, voler, *safaï* (I-VII), faire voler.

VIII[e] Forme. — Analogue à la précédente par le sens, s'obtient en intercalant les voyelles *ou* et *i* avant la dernière radicale. Se rencontre isolée et combinée avec d'autres formes.

Ex. :

erdh [4], péter, *teroudh* (IV-VIII), péter souvent.
sousef, cracher, *sousif*, cracher habituellement (I-VIII).
ens, passer la nuit, *tenous* (V-VIII), passer la nuit habituellement.

1. Arabe vulgaire قمّن.
2. VI[e] forme de *er's*, inusité à la forme simple.
3. Pour *jek'eleb* (Zouaoua), arabe قلب.
4. De l'arabe ضرط. Remarquer que le ط, passant de l'arabe en Chaouia, devient presque toujours un *dh* ض. Cf. aussi ar. جلب.

ers, placer, *serous* (I-VIII), placer habituellement.
derr'el, être aveugle, *sderr'oul* (I-VIII), aveugler.
berχen, être noir, *sberχin* (I-VIII), noircir.

IXe Forme. — Indique la fréquence, la répétition de l'action. Elle est caractérisée par la diphtongue *aï*, placée à la fin du radical. Correspond à la IXe forme kabyle[1] Elle ne se rencontre que combinée avec d'autres : Ex. : *err'*, brûler, *serr'ai* (I-IX), allumer souvent ; *edj*, laisser, *touadjai* (III-IX), être laissé habituellement; *etch*, manger, *touatchai* (III-IX), être mangé habituellement, *setchaï* (I-IX), faire manger souvent; *edhs*, rire, *sedhsa* (IX), faire rire souvent; *af*, trouver, *touafai* (III-IX), être trouvé habituellement; *ens*, passer la nuit, *senousai* (I-VIII-IX), faire passer la nuit habituellement.

Noms d'action.

La racine verbale sert encore à former des substantifs exprimant l'idée du verbe d'une manière abstraite, indépendamment de toute circonstance de temps et de personne. Cette formation suit des lois assez variables, et ne peut guère être apprise que par l'usage. M. R. Basset a donné, pour tous les dialectes, une classification des noms d'action aussi complète que possible[2] Nous n'avons qu'à la suivre en ce qui concerne le Chaouia :

I. — Le nom d'action est quelquefois le radical lui-même du verbe. Ex. : *irar*, jouer, *irar*, jeu; *soud'en*, baiser, *soud'en*, baiser (substantif).

Cette forme est assez rare.

II. — Il s'obtient en préfixant un *a* au radical : *ouk'k'ak'*, se chauffer, *aouk'k'ah'*, action de se chauffer ; *sired'*, laver, *asired'*,

1. Celle-ci, comme son analogue du Tamachek', est terminée en *a* et non en *ai* (R. Basset, *Dialectes berbères*, p. 150).
2. *Études sur les dialectes berbères*, p. 155.

lavage ; *serrouil*, battre le beurre, *aserrouil*, action de battre le beurre.

Forme secondaire A. — Beaucoup de substantifs de cette forme donnent à la dernière syllabe le son *a* : *eχnef*, rôtir, *aχenaf*, action de rôtir; *ezder'*, habiter, *azdar'*, action d'habiter *eh'kem*, viser, *ah'χam*, action de viser ; *h'areb*, aboyer, *ah'arab*, aboiement; *efredh*, balayer, *afradh*, action de balayer ; *eidhou*, tomber, *aïdhaou*, chute.

Forme secondaire C. — D'autres ajoutent à la fin du radical la voyelle *a*.

Ex. : *edhs*, rire, *adhsa*, rire (subst.).

Forme secondaire F. — Addition d'un *i* après la dernière radicale : *soudh*, souffler, *asoudhi*, souffle ; *eχfa*[1], terminer, *aχfaï*, fin; *sens*, éteindre, *asensi*, extinction; *r'im*[2], être assis, *ar'imi*, action d'être assis.

On trouve aussi l'addition de *aï* : *af*, trouver, *afaï*, découverte; *ar'*, prendre, *ar'aï*, prise, etc.

ili, être, demeurer, fait *alili*, habitation.

Cette forme est très répandue.

III. — En préfixant la voyelle *ou* :

Ex. : *ebbi*, couper, *oubbi*, coupure; *elef*, divorcer, *oulef*, divorce; *eks*, ôter, *ouks*, enlèvement; *er's*, piquer, *our'es*, piqûre.

A cette forme peut se rattacher celle de *ouridh*, pet, de *ardh*, péter.

IV. — En préfixant la voyelle *i*.

Ex. : *ezdh*, moudre, *izdh*, action de moudre.

A cette forme, assez rare, se rattache celle de *ettou*, oublier, *itta*, oubli.

1. Racine arabe كَفَى.

2. Arabe يُقِيم, IVe forme de قام.

V. — En redoublant la seconde articulation du radical. Nous n'avons rencontré cette forme que combinée avec d'autres. Ex. : *eidhou*[1], tomber, *tait't'aouth* (II-V), chute ; *aoui*, emporter, *aouggai* (pour *aououai*), II-V, action d'emporter.

VI. — En préfixant un *t* au radical. La première articulation prend le son *ou*, et l'on ajoute un *i* à la fin du mot. Ex. : *ens*, passer la nuit, *tenousi*, action de passer la nuit ; *zenz* (pour *enz*), vendre, *tenouzi*, vente ; *ers*, descendre, *terousi*, descente, etc.

On trouve aussi quelques noms d'action qu'on peut rattacher à cette forme, avec le préfixe *ten* ou *tm*.

Ex. : *ekker*, se lever, *tenouχeri*, action de se lever ; *edj*, laisser, *tmoudjith*, abandon ; *etch*, manger, *tmoutchith*, action de manger, etc.

VII. — En préfixant un *t* ordinairement vocalisé en *i*. On suffixe généralement au radical l'une des voyelles *i* et *a*.

Ex. : *outh*, frapper, *tithi*, coup, pl. *tiitha* ; *ougged'*, craindre (pour *ououed'*), *tioudi*, crainte.

Forme secondaire C. — *erz*, labourer, *tiarza*, labour ; *meier*, moissonner, *tmeira*, moisson.

A cette forme on peut rattacher les suivantes :

zououer, être obèse, *hizououerth*, obésité ; *berχen*, être noir, *hiberχent*, noirceur ; *erz*, casser, *erzith*, action de casser.

1. Racine arabe وطى.

CHAPITRE CINQUIÈME

Des particules.

1° *Prépositions.*

enni, sur. *enni oud'rar*, sur la montagne.

r'ef, sur. *r'oufiis*[1], sur le cheval; *oui r'ef*, sur qui ?

fell, sur, à la charge de. *iouâr*[2] *fellas*, c'est difficile pour lui.

eddou, sous, au-dessous.

d'i iχsarth, en bas.

essema n, à côté de. *essema n taddarth*, à côté de la maison.

d'i, dans (sans mouvement).

d'eg, de, d'entre, parmi, pendant, avec (indiquant la matière), *d'oug chal*, en terre.

djar, entre, parmi.

r'er, à, vers (mouvement). *ad' rouh'er' r'er Bisχerth*, je vais à Biskra. On dit aussi : *ad'rouh'er' Bisχerth.*

s, *si*, de, hors de, en, avec. *sen sissen*, deux d'entre eux; *iria si hak'liâth ennes*, il sort de son village ; *staârabth*, en arabe ; *s âchra douro*, avec dix douros.

seg, de, depuis.

sr'our, de chez.

ald, *alda*, jusqu'à.

ar, jusqu'à. *ar ad'etcha*, jusqu'à demain.

n, *en*, de (génitif).

i, à (datif).

1. *r'ouf iis*, pour *r'ef (ou) iis.*

2. Arabe وعر.

id', d'i'hiara, avec.
ezzath, *s ezzath*, devant.

2° *Conjonctions*.

d', *id'*, et.
ma, *mdara*, *lou kan*, si.
oualakin, *lakinnaho*, mais.
ga, *gag*, lorsque (veut le participe).
d'ir, *d'ira*, lorsque.
melmi, lorsque, quand (interrogatif).
si melmi / *si louok't* } depuis que.
si louok't aïa, depuis lors.
âla khat'er, parce que.
d'in, *louk'eddin* (p. *d'ilouok't d'in*), alors.
lr'ir, si ce n'est.
khlaf, excepté (avec *n* et le génitif).
mar'ef (composé de *ma*, quoi, et, *r'ef*, sur), pourquoi [1]

3° *Adverbes*.

I. Adverbes de temps.

assa, aujourd'hui.
idh a, cette nuit.
asennat', hier (de *ass*, jour, et *innat'*, passé).
idhelli, la veille.
idhidhen, l'avant-veille.
assid'en, avant-hier, après-demain.
ad'etcha, demain.

1. Il est à remarquer que plus de la moitié de ces conjonctions sont empruntées à l'arabe. La langue Chaouia paraît sous ce rapport relativement pauvre.

louk'k'a, maintenant.
ziχ, de bonne heure, autrefois, jadis.
imira, tout à l'heure (passé).
fissad, aussitôt.
ourni [1], après, ensuite.
abaden, jamais.
d'ima, toujours.
azdin, un jour.

II. Adverbes de lieu.

mani, où ; *manis*, d'où, par où?
d'aï [2], ici.
siiai, d'ici.
d'in, là ; *sid'in*, de là.
d'oun, là-bas.

III. Adverbes de quantité et de manière

am, comme, de même que, autant.
annaχ, comme, comment.
mammeχ, comment.
ammaï, *ammin*, ainsi.
labas, *nezha*, beaucoup.
k'itch, *d'roust*, *k'li*, un peu.
ou barχ, seulement.
χem, combien.
d'aren, aussi.
akel, *aked'*, pas même.
ak'ell, moins.
aχthar, plus.
ouifen, lequel mieux?

1. De la même racine que le verbe *erni*, ajouter.
2. Composé de la préposition *d'i* et du démonstratif *aïa*.

bh'al, *ouak'ila*, *imχen*, peut-être.
our aâd, pas encore.
ihi, *ouihi,* oui.
a rah', non.
our... che, ne pas.
atha, fem. *atta*[1], voici.

4° *Interjections.*

ar'rek (pour *r'arek*), garde à toi.

Les autres interjections sont celles de l'arabe.

CHAPITRE SIXIÈME

Numération.

La numération est celle de la langue arabe. Il n'y a d'exception que pour les deux premiers nombres :

iidj, un, fém. *hicht*.
sen, deux. — *sent*.

Après les noms de nombre cardinaux, on emploie le génitif avec la proposition *en* (*m* devant un *ou*).

Ex. :

iidj em ouriaz, un homme.
sent entsed'nan, deux femmes.
khemsa ou âchrin entr'etten, vingt-cinq chèvres.

De 3 à 10, on peut cependant, dans le langage, supprimer la préposition.

1. Composé du pronom affixe de la 3e personne, *th*, féminin *t*, inséré dans le démonstratif *a*.

« Premier » se dit :

Sing. masc. *amzouarou*. Plur. masc. *imzououra*.
fém. *hamzouarouth*. fém. *himzououra*.

de même :

Sing. masc. *aneggarou*, dernier. Plur. masc. *ineggoura*.
fém. *haneggarouth*. fém. *hineggoura*.

Sing. masc. *anemmas*, du milieu. Plur. masc. *inemmasen*.
fém. *hanemmast*. fém. *hinemmasin*.

aziyin, la moitié.
ammas, le milieu.

Les nombres ordinaux s'obtiennent, à partir du « deuxième », à l'aide du pronom *ouis* pour le masculin et *this* pour le féminin, auquel on ajoute les noms de nombre.

ouissen, deuxième, fém. *thissent*.
ouislatha, troisième, — *hislatha*.
ouisrebaâ, quatrième. — *hisrebaâ*, etc.

APPENDICE

Du calendrier.

Les Chaouia, bien que bons musulmans, n'ont jamais adopté le calendrier arabe, dont ils observent pourtant les fêtes religieuses. Ils font usage du calendrier Julien, sans doute l'un des derniers souvenirs laissés par l'occupation romaine et byzantine : les Chaouia nomment le premier jour de l'an *ass en Farâoun*, le jour de Pharaon, et affirment que Pharaon était un roi qui régnait très anciennement sur le pays.

Les Romains attachaient une grande importance au premier jour de l'année, et le célébraient par des fêtes solennelles. Il en est de même chez les Chaouia, contrairement à ce qui se passe

chez les Arabes, qui n'ont pas l'habitude de fêter la nouvelle année. La nuit du 31 décembre au 1er janvier s'appelle, chez les Oulad Daoud et les Oulad Abdi, *idh bou iyni*, la nuit du piquet; dans l'Ahmar-Khaddou, *idh oubeddel en iyniin*, la nuit du chargement des piquets : toutes les perches auxquelles sont suspendus les marmites, peaux de bouc et ustensiles de ménage sont jetées et remplacées par des perches nouvelles. Le lendemain donne lieu à de grandes réjouissances : on tue chèvres et moutons, les hommes font de la musique et chantent, les femmes dansent.

L'année chaouia compte 365 jours. Elle est actuellement en retard de douze jours sur la nôtre. Leurs mois portent les noms suivants, et ont la même durée que les nôtres :

jennar, janvier.	*iouliz*, juillet.
fourar, février.	*r'echt*, août.
mars, mars.	*chtember*, septembre.
ebrir, avril.	*ktouber*, octobre.
maïou, mai.	*ouember*, novembre.
iouniou, juin.	*jamber*, décembre.

Les jours de la semaine portent les noms arabes légèrement défigurés :

ass elh'ad, dimanche.
ass ellethnin, lundi.
ass nettlathi, mardi.
ass ellirbâ, mercredi.
ass elkhemis, jeudi.
ass eldjemouâ, vendredi.
ass ensebt, samedi.

Les noms des saisons sont les suivants :

hifsouin, le printemps.
anebd'ou, l'été.
elkherif, l'automne.
hajerest, l'hiver.

DEUXIÈME PARTIE

FABLES ET LÉGENDES

I

HAK'ÇIT EM OURIAZ ETK'ELLALT NEZZITH [1]

Ziχ illa ouriaz r'ars hazemmourth, iououi d' sis azemmour, ieya sis ezzith, tchour sis ak'ellalt iàllek'it enniis enni oujerthil d'i g itet't'es. Ass soug ousan iet's r'ouf jerthil aia ibd'ou ikhammem d'oug oul ennes. Inna ad'etcha d'rouh'er' r'er essouk', ad'zenzer' ezzith aïa. In cha Allah ad'zenzer' s erbà ntrialin ou ad'esr'er' sent entr'et't'en. D'i louok't aia ir'et't'en tarouent' nχen ai iarount sen n ir'aïd'en. Ir'aïd'en ad'igâmeren asougas ad'ilen iiaroun chaouith tameziant. Emmis en oumma ad'israh'd'anilti hir'et't'en i. Netch as oucher' har'rith aia ad'iout his elkhouian; netch ah slemder' iammeχ ad'iouth ad'issidhou elkhouian. Ittouthlaï itbedda [2] irfed' har'rith llan smans ad'iouth is elkhouian, ih'χem thak'ellalt d'i hella ezzith. Herrez ouezzà ezzith r'ouf ouàlaou ennes. Irouh' as hasràouft ed'ouàlaou ennes msekh.

L'HOMME ET LA JARRE D'HUILE

Jadis un homme possédait un olivier qui lui rapportait des olives dont il aisait de l'huile. Il en remplit une jarre qu'il suspendit au-dessus de la atte où il avait l'habitude de coucher. Un jour qu'il reposait sur cette

1. Racontée par Ahmed ben El-Mokhtar, de T'kout.
2. *itbedda,* IVe-Ve-VIe formes combinées de *bed*, se lever.

natte, il se mit à réfléchir et se dit à lui-même : S'il plaît à Dieu, j'en retirerai quatre réaux[1] et j'achèterai deux chèvres. A cette époque, les chèvres mettent bas et elles me donneront peut-être deux chevreaux. Ceux-ci grandiront, et l'année prochaine ils m'enfanteront un petit troupeau. Le fils de mon frère sera le berger de ces chèvres. Je lui donnerai cette matraque pour frapper les voleurs; et je lui montrerai comment il doit s'y prendre pour les jeter à terre.

Tout en parlant, il se leva et prit la matraque qui était à côté de lui. Il la brandit en l'air pour frapper les voleurs : mais il atteignit la jarre qui contenait l'huile. Celle-ci se cassa, et l'huile se répandit sur son burnous. Il avait perdu son troupeau, et ses vêtements étaient salis.

II

HAK'ÇIT M OUÂRABEN D'ICHAOUIYEN[2]

D'i l âouam iâddan iouyir elmiâd m Ouâraben d' Ichaouiyen essouren. Rouh'en r'er'iidj em ouriaz ieyasen thouala. Our thoujid' cha ziχ aldi hen iour'a idhes. Houjed' houala, ioused' ouriaz ed' Chaoui ahen isekker ad'rouh'en ad'etchen. Ioufihen essouren Ouâraben d' Ichaouiyen. Ih'ouadj ad'isekker d'Ichaouiyen ou ad iedj Iâraben. Ikhammem mammek ad'iyei ibd'ou idekkam ihen soudhar ennes. Houmi g enna[3] menhou oui s innan netch ou as ini ekker attetchedh. Oui s innan ana ouas ini : « Erged ehna. » Itegg asen ammin aldi g esker Ichaouiyen iedj Iarâben. Iououi Ichaouiyen etchin amensi. Ikhzer bab en thouala annaχ ioud'an d'roust. Innas chek, a oua d'isker elâbad, mani illan iyedh? Innas djir'hen et'sen. Innas mar'ef ou hen tsekkeredh cha? Innas h'ouadjer' ad'etchen Ichaouiyen amensi ou ad'ensen Ouâraben ammin. Innas bab en thouala mar'ef? Innas âla khat'er d'ima tk'ejjamen Ouâraben fi Ichaouiyen. H'ouadjer' ad'khelfer' sisen eddouraïa.

LES CHAOUIA ET LES ARABES

Au temps jadis, une troupe d'Arabes et de Chaouia voyageaient ensemble,

1. Le réal *bacita* avec lequel on compte encore dans l'Aurès et qui vaut 2 francs 50 centimes.
2. Racontée par Ahmed ben Mokhtar.
3. *g enna*, contraction pour *ga inna*.

Ils arrivèrent chez un homme qui leur prépara la diffa : mais comme celle-ci tardait, le sommeil les prit et ils s'endormirent. Lorsque le repas fut prêt, un Chaouia se disposa à réveiller les hôtes, pour les inviter à manger. Voyant qu'Arabes et Chaouia étaient confondus, il résolut de faire lever les seconds et de laisser dormir les premiers. Après avoir réfléchi à la manière de s'y prendre, il se mit à les pousser successivement du pied, disant à chacun : Qui est là? Quand le dormeur répondait : « Moi » (en Chaouia), il disait : « Lève-toi et va manger. » Si au contraire on lui disait « Moi » (en arabe), il répliquait : Reste couché. Il continua ainsi jusqu'à ce que tous les Chaouia se levèrent et allèrent prendre part au repas. Le maître de la maison s'aperçut alors que ses hôtes étaient peu nombreux. — Où sont donc les autres? dit-il à l'homme qu'il avait envoyé pour les éveiller. — Je les ai laissés dormir, répondit celui-ci. — Et pourquoi ne pas les avoir fait lever? — Afin que les Chaouia prissent seuls part au repas. — Pourquoi cela? — Parce que les Arabes se moquent continuellement des Chaouia : j'ai voulu en laisser quelques-uns derrière-moi (j'ai voulu me venger sur quelques-uns).

III

HAK'ÇIT ELÂBAD TIRAREN ERROUNDA [1]

Idh seg idhan, thlatah n elàbad tk'eççaren idh[2] *ejmià. Tiraren errounda*[3] *Iet's iedj s isen, ek'k'imen sen ettiraren am ziχ. Essensen elàfith, ek'k'imen tiraren d'ih allast. Idekkem iedj oua it'sen ouâs ad'iaχi. Irfed' ikhf ennes islasen iedjik'k'ar rounda, iedj ik'k'ar ouah'da, iedj ik'k'ar erchem; innasen χenoui d'aour thouchim hettirarem. Ennan as nettirar. Innasen bh'al tal-last lach elàfith. Ennan as a rah'a atta elàfith therek'k'. Innasen a choumi*[4] *emmala derr'eler'.*

LES JOUEURS DE ROUNDA

Trois hommes passaient une fois la nuit de compagnie. Ils jouaient à la rounda. L'un d'eux s'endormit bientôt et les deux autres continuèrent à

1. Racontée par Si Mostefa ben Mahmoud, des Oulad Saoula, deira à T'kout.

2. *tk'eççaren idh*, mot à mot : raccourcissaient la nuit, expression arabe : قصر في الليل .

3. La *rounda*, jeu de cartes indigène très répandu dans les cafés maures.

4. *a houmi*, expression arabe . يا شومي, O malheur à moi!

jouer; ils éteignirent le feu et jouèrent dans les ténèbres. L'un d'eux poussa celui qui dormait pour le réveiller. Notre dormeur, levant la tête, les entendit causer : l'un disait *rounda*, l'autre disait une : ou disait : marque. « Vous jouez donc encore? demanda-t-il. — Nous jouons, lui répondit-on. — Mais vous êtes, je crois, dans l'obscurité, il n'y pas de feu. — Si, voilà le feu qui brûle. — Malheur à moi! s'écria notre homme, je suis donc devenu aveugle! »

IV

HAK'ÇIT N IYA ITEMKHAÇAMEN R'OUF TH'ABBOUχTH ELDJOUZ [1]

D'i zaman amzouarou ellan sen n d'rari tiraren. Oufin ah'ebbouχth[2] *eldjouz, ennour'en fellas. Izrihen oumetchouχ d'amok'ran innasen : r' ef mata hennour'em? Issiouel r'ers houmetchouχ, innas : netch zerir' thah'ebbouχth ma d'amzouarou, ouin irfed' it ezzathi. Innasen houmetchouχ amok'ran : Rouh'eth tazzalem oua iiddan at iaoui. Rouh'en nehni ; nettah iebdha ah'ebbouχth ; oul ennes itchith, iouchasen koull iidj aziin si lk'chour.*

Ammin ieya illan d'i lkhoçmeth. nehni ad'aouin ettâb elfaït iououit. echcherà.

LA NOIX ET LES PLAIDEURS

Au temps jadis, deux enfants jouaient ensemble; ils trouvèrent une noix et se disputèrent pour l'avoir. Un enfant plus âgé les aperçut et leur dit : — Pourquoi vous battez-vous? — C'est moi, lui répondit l'un deux, qui ai vu le premier cette noix, mais mon camarade l'a ramassée avant moi. — Eh ! bien, répondit le plus grand, courez tous deux, et celui qui arrivera le premier la gagnera. Ils partirent; pendant ce temps, notre juge fendit la noix. Il en mangea le cœur, et donna à chacun la moitié de l'écorce.

Il en est de même des plaideurs d'un procès : ils n'en rapportent que la fatigue, et tout le bénéfice est pour la justice.

1 Racontée par Si Mostefa ben Mahmoud, qui avait lui-même lu l'histoire dans Belkassem ben Sedira, *Cours de langue kabyle*, p. 91.

2. Arabe حبة. Remarquer la facilité avec laquelle les Chaouia mettent un χ avant la désinence *th* du féminin, lorsque celle-ci est précédée par une voyelle. C'est ainsi qu'ils disent: *hadouaχth*, remède, de l'arabe دواء.

V

HAK'ÇIT OUBOUD'RIM D'OUAR[1]

Ziɣ illa ouar d'amok'ran igàner, our r'ers cha lek'der d'ihiara louh'ouch. Ikhammem mammeɣ ad'isaoua ad'ieya elh'ilt ad'ietch louh'ouch. Irouh' r'er ifri d'amok'ran, ioud'ef d'is, ieya iman ennes our izemmir. Eddhollan[2] d' fell as louh'ouch tek'k'elen mata illa cha. Ouara ad'iasen r'ares ouah ietch. Azdin ioused' r'ares ouboud'rim. Innas : Mata hellidhcha a solt'an elouh'ouch? Innas ouar : ad'ef daoura, mata r'er teràidh[3]? Innas terùir r'er ldjorreth eddi tad'efen r'arek la bas, eldjorreth d'irrain ou la ch.

Oua illan mizraï[4] our itegg elh'ajt br'ir d'eg ikhammem d'oug oul ennes theh'la enr' our theh'li cha.

LE RENARD ET LE LION

Autrefois, un lion devenu vieux n'avait plus de pouvoir sur les animaux : il réfléchit et chercha à inventer une ruse pour arriver à les manger. Il se rendit dans une grande caverne, s'y installa et fit semblant d'être malade. Les animaux vinrent à lui pour voir ce qu'il avait : ceux qui entraient étaient mangés. Un jour, le renard arriva et lui dit : Comment te trouves-tu, ô roi des animaux? — Entre, lui répondit le lion, qu'observes-tu donc? — J'observe les traces qui pénètrent chez toi, dit le renard, et elles sont nombreuses; mais je n'en vois pas une qui sorte.

Une personne avisée ne fait jamais une chose sans se demander si elle doit lui être avantageuse ou nuisible.

1. Le sujet du conte est extrait de la *Grammaire kabyle* du général Hanoteau p. 258, et traduit en Chaouia par Ahmed ben Mokhtar. M. R. Basset a déjà donné une version de ce conte en Chaouia de l'Oued-Abdi dans son *Loqmân berbère*, p. 44. Il nous a paru intéressant d'en donner ici une seconde dans le dialecte un peu différent des Beni bou Sliman et de l'Ahmar-Khaddou.

2. *eddhollan*, pour *tdhollan*, IVe forme du verbe *dhol* (arabe ظل). Le *d'* qui suit le verbe est une particule qui indique le mouvement de venue vers un lieu, et que l'on place après certains verbes, comme par exemple *aoui d'*, apporte.

3. Arabe راعي, observer, considérer.

4. *mizraï*, rusé, dérive probablement de la racine *zer*, voir.

VI

HAK'ÇIT OUMETCHOUX D'OURIAZ IOUR'A ABRID' (LOQMAN)[1]

Hametchoux d'amezian ioud'ef thola ad'iâoum our issin cha ad'iouth elâoum ir'rek' Iour'ed' iidj abrid' islas itâiadh d'i thala. Innas : Mar'ef houd'efedh hala chek our tsinedh cha attouthedh elâoum ? Innas houmetchoux. Arouah', foukkaï si hemettant, louk'eddin heloumedh fell a.

D'ira hezeredh ameddoukel ennex ih'çel, foukkith si hemettant, louk'eddin heloumedh fell as.

L'ENFANT ET LE PASSANT

Un jeune enfant entra dans un étang pour s'y baigner; mais, ne sachant pas nager, il allait se noyer, lorsqu'un homme qui passait sur le chemin entendit ses cris. — Pourquoi, lui dit le passant, es-tu entré dans cet étang sans savoir nager? — Venez, répondit l'enfant, arrachez-moi d'abord à la mort, et vous m'adresserez ensuite votre réprimande.

Quand vous voyez un de vos amis dans une situation critique, sauvez-le d'abord, et vous le blâmerez ensuite.

VII

HAK'ÇIT ENT METTANT D'OUA D ITTAOUIN ISR'AREN (LOQMAN)[2]

Ariaz d' achiban d'aziouali ikheddem isr'aren izenouza. Ass soug oussan, ir'leb, idia si lekhd'emt ennes, ikhlodh aziin em oubrid', ikhebbedh[3] *isr'aren d'i hemourth, inna : A rebbi, dier' si lekhedemt aia. Ilar'a*[4] *hemettant, innas : Arouah' aouiyaï. Housed r'ers hemettant hennas : Mata h'ouadjedh ha netch aï. Innas : Tlar'ir' chem atterfedh d'i hieraïnou isr'aren.*

Amma ioud'an oukoull : h'ouadjen ad'ilin d'izioualiien ou la d'emmethen.

1. Traduite par Ahmed ben Mokhtar. M. R. Basset a donné une version de cette fable en Chaouia de l'Oued-Abdi dans son *Loqmân berbère*, p. 170. Celle-ci est dans le dialecte des Beni bou Sliman.

2. Traduite par Ahmed ben Mokhtar.

3. Arabe خبط, frapper.

4. Arabe لغى, appeler, crier.

LE BUCHERON ET LA MORT

Un homme vieux et misérable ramassait du bois et le vendait. Un jour, fatigué par ce travail, il déposa son fagot au milieu du chemin et dit : O mon Dieu, je suis brisé par ce labeur! Il appela alors la mort, et la pria de l'emporter. Celle-ci arriva en disant : Que me veux-tu? me voici. — Je t'ai appelée, répondit le bûcheron, pour te prier de m'aider à porter ce fagot.

Il en est ainsi de tout le monde. Les hommes préfèrent une condition misérable à la mort.

VIII

HAK'ÇIT ENTAIERZIZT ED' IFχER (LA FONTAINE)[1]

Mekhat'eren djarasen aierzizt d' ifχer. Aierzizt hek'k'ar as netch ag tazzalen fellaχ ; ifχer innas netch ag tazzalen fell am. Hennas aia anemsizzel ouah an iâdda[2]. *Ouzzelen r'er oud'rar ouahah ikholdhen d'amzouarou. Aierzizt heggour, herettaâ*[3], *hetet't'es. Ifχer ittazzal, our ithât't'el cha. Haierzizt hek'k'ar : Ani ekkerer' ad'kholdher' ezzathes. Hekker annaχ heliyen ifχer toura ad' ikhlodh ad'rar ; hebdou hetazzal nezha. Ikhlodh ifχer ezzathes. Hendam aierzizt henna : netch tabehloult a ellir' djeheler' ifχer iâddai.*

Oui issenen iman ennes d'ash'ih', our isth'ak'er cha oui illan d'a dhâif.

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Le lièvre et la tortue firent un jour une gageure. « Je cours mieux que toi, dit le lièvre à la tortue. — Non, c'est moi qui cours mieux que toi, répondit celle-ci. — Eh! bien, dit le lièvre, courons donc tous deux, et nous verrons. » Ils se dirigèrent vers une montagne et coururent à qui arriverait le premier. Le lièvre tantôt marchait, tantôt broutait ou s'endormait ; la tortue courait sans s'interrompre. « Si je me lève, pensait le lièvre,

1. Traduite par Ahmed ben Mokhtar.
2. Pour *ouaha iâddan*, mot à mot : lequel lui dépassant.
3. VIe forme de *rethâ*, paître, rac. arabe رتع.

j'arriverai avant elle. » Il se leva quand il la vit près d'atteindre la montagne et se mit à courir avec force. Mais la tortue arriva avant lui. Il se repentit alors : Insensé! se dit-il, j'ai méprisé la tortue et elle m'a devancé !

Celui qui a confiance dans sa force ne doit point mépriser pour cela un adversaire plus faible.

IX

LE VIEILLARD A MARIER[1]

D'i oul ezzeman illa ouriaz d'amok'ran, r'ers sebâa en tarouan ennes ; hemmouth as immathsen, ik'k'im d'adjal[2] Ass soug oussan, hek'k'imen harouan ennes jemlen isbaâ ihen, hebd'oun touthlain. Isioul oumezian ensen innasen iaithmas : ailaou anezenzet hir'et't'en ennar 'ad' naoui d isent id'rahmen ou aneserchel issen ibabathnar'. Ouellan beddelen houthlaith r'ef elh'aouaidj heyedh. Zir' islasen babathsen ga ittouthlain felbiâ en tr'et't'en. Isiouel d'r'ersen innasen . A haroua inou, outhlaith felbiâ en tr'et't'en.

Au temps jadis un vieillard possédait sept enfants; leur mère mourut, et il resta veuf. Un jour, ses sept enfants se trouvant réunis engagèrent la conversation. Le plus jeune dit à ses frères : Vendons nos chèvres, et avec l'argent que nous en retirerons nous pourrons marier notre père. Puis ils changèrent de conversation. Mais le père avait entendu la proposition du plus jeune : O mes enfants, leur dit-il, parlez encore de la vente des chèvres.

X

AVENTURE DE CHASSE[3]

Ik'ar aχ : ldouamin irouh' ouriaz d'açaiad. Ikhlodh etr'abeth ik'k'im ibiyen sen en iran, iidj d'aouthem, hicht taouthemt. Ibyen ihen et'sen. Nettah ik'k'im annaχ haouthemt hekker houiir ; haouthem ik'k'im it't'es. Thekhlodh haouthemt achâibt, houfa ilef. Iried ilef ik'ren[4] d'ihierannes. Hou-

1. Imitation du conte donné par le général Hanoteau dans sa *Grammaire kabyle*, p. 262.

2. Arabe هجّال, veuf.

3. Cette histoire m'a été racontée par Ahmed ben Mokhtar, grand chasseur lui-même, qui m'en a affirmé l'authenticité. Je n'oserais, pour ma part, la garantir.

4. Arabe قرن, aller à deux, se joindre, d'où مقرون, fusil à deux coups.

ella d' r' er ouar het's smans. Iouki ouar ibed fi iman ennes, isfouh' d'is, ioufa d'is rih'et en ilef. Ikker ithmer'r'ed, iouthit, inr'it, idhfer eldjorret ennes aldi g oufa ilef d'oug oumχan ennes. Ibd'ou itenour' netta id'es. Ir'leb ouar ilef. Ik'k'el ilef annaχ ir'elbith ouar, irouh' imerrer'[1] *d'i hala oulamous, iouellad' r'er ouar, ierni itenour' netta id'es. Ar d'ira iouth ilef annaχ akffouis ennes imeslekh soug loudh. Ikker ir'leb ilef ar inr'ith. Gag ibiyen ouriaz ar immouth, isiouel innas : Ah ilef, itet't'en hiketchaouin, henr'idh sidiχ !*

Ikker ilef d'ir ioused r'er ouriaz. Ouriaz irouel iouli d'ig ikhf en taid'a. Ioused ilef, ik'k'im as d'oug allar' en taid'a. Ikker ouriaz d in iouthis s elbaroud, iggouma bouldoun ad'iad'ef d'is. Ih'ma eldâiat'[2] *d'ig ikhf en taid'a. Fezaânt r'ars ioud'an, ennan as : Mata illan. Innasen : Atha ilef ik'-k'im d'oug allar'en taid'a. Ikker ilef ibiyen ioud'an irouel. Ousin dioud'an r'er ouriaz, shouant id' seg ikhf en taid'a, ennan as : Mammek illan k'açel enneχ. Innasen h'aq'çit ennes.*

On raconte qu'il y a quelques années, un chasseur se mit en route, et, arrivé dans la forêt, y aperçut deux lions, mâle et femelle. Tous deux dormaient. Il s'arrêta et vit bientôt la lionne se lever et partir, tandis que le lion continua son somme. Arrivée à un ravin, cette lionne trouva un sanglier qui se leva et la couvrit; puis, elle revint se coucher auprès du lion. Celui-ci s'éveilla, et, flairant sa femelle, y trouva l'odeur de sanglier. Il s'étira alors, puis la battit, la tua et suivit ses traces jusqu'à l'endroit où se trouvait encore le sanglier. La lutte s'engagea entre eux et le lion eut l'avantage; mais, se voyant battu, le sanglier alla se rouler dans une mare de boue, puis revint auprès du lion et le combat continua. La patte de ce dernier, chaque fois qu'il portait un coup à son adversaire, glissait sur la boue : finalement, le sanglier vainquit le lion et le tua. Ce que voyant, le chasseur se prit à dire : O sanglier, mangeur de petits vers, tu as tué ton seigneur !

L'animal se retourna alors contre l'homme qui prit la fuite et monta au sommet d'un pin. Le sanglier s'arrêta au pied de l'arbre, et le chasseur lui envoya une balle qui ne put pénétrer ; puis, il poussa des cris perçants du haut de l'arbre. Des gens accoururent, demandant ce qu'il y avait; le chasseur leur indiqua le sanglier, qui, voyant du monde, prit la fuite. On fit descendre l'homme du haut de son pin, et répondant, aux questions qu'on lui posait, notre chasseur raconta son histoire.

1. Arabe مرغ, se rouler (animal).
2. *Ih'ma eldiat'*, mot à mot : il échauffe les cris (arabe حمى).

XI

HAROUN ERRACHID D' DJÂFER LBRANχI[1]

Ellan sen en iriazen iedj si Fas, iedj si Maçer d'imeddoukal. Ioused ouan Fas ad'ih'idj ikhlodh r'er oumeddoukel ennes d'i Maçer iâdda iouiir r'er elh'idj, irouh'ed' r'er Fas. Ikhlodh r'ers houmett'outh ennes, iâoud as innas r'ari ameddoukel d'i Maçer ih'la. Imal d'ini iouella ad'ihidj, hennas hamet't'outh ennes ad' ouiirer' id'iχ.

Kholdhen d Maçer r'er oumeddoukel ennes. Hennas netch our zmirer' our gourer' cha ad'ek'kimer' d'ayi r'er oumeddoukel ennek al trouh'edh. Ikker idjit d'inni, irni sen ik'ellalen etchouren d elmal ieya imaoun ensen tisent. Netta iouiir, hamet't'outh hekkimed' fi iman ennes houella tash'ih'. Hennas ioumeddoukel em ouriaz ennes: R'erχ addousir', selir' issek d'ariaz ih'lan, ousir' ed' r'arek; h'aouadjer' ach ar'er'. Rouh', aoui d'elmâllem ad' ieçnâ hamet't'outh em ousr'ar, aouid' ed' elkettan, eχeffenet, hed'efenet, hinidh hemmouth bacha ch ar'er'. Hennas: Ik'ellalenaia d'elmala dissen. Ikker iks elmal d'ini itchour ik'ellalen tisent.

Irouh'ed' oumeddoukel ennes si lh'idj, innas hamet'touth enneχ hemmouth. Innas ouchai d'ik'ellalen hid'in edjir' r'areχ; irouh' isserias hent. Netta ik'k'el r'ersent, ioufihen Tisent. Innas mani g irouh' elmal edjir'd'isent? Innas: Tisent a hedjidh d'isen.

Rouh'en r'er cherâ r'er Haroun Errechid d'essolt'an. Isiouel Oufasi innas: A sidi, djir' r'ers hamet't'outh inou, ernir' sen ik'ellalen elmal: netch rouh'er' h'idjer', rouh'er' d'ennir' as ouchai d'hamet't'outh inou d'ik'ellalen inou elmal. Innai Hamet't'outh ennek hemmouth, ik'ellalen ha henai tisent ag ellan d'isen. Isiouel essolt'an innas Oumaçri: Aoui d' çebh'ath enneχ. Iouchast iouchit es solt'an ioukhd'im ennes. Innas: Rouh' r'er immas Oumaçri. Irouh' innas: Hatta eççebh'ath em memmim imekken am t id; ik'ar am memmim seried lâial Oufasi, ner' ad' ibbi essolt'an ikhf inou. Hesiouel immas hennas: Eriyi fella rouh' r'er essolt'an a our ibbi ikhf em memmi. Thekker hamet't'outh d'in heria, iououit oukhd'im r'er essolt'an. Innas Oufasi: Louk'eddin ouch ed' ik'ellalen inou elmal. Innas Oumaçri Tisent ah hedjidh d'isen. Isiouel essolt'an innas . Aouith ai d' ik'ellalen ahen ezrer'. Ououin as hent. Innasen: Elmarth en id'rahmen bain han tis'ent bain. Ik'k'el d'isen, ioufihen anis hersa hisent d'amellalt,

1. Racontée par Belkassem ben Othman, vieillard de T'kout.

ani sersin id'rahmen d'azizaou. Innasen : Elh'ak'k' Oufasi. Innas Aoui hamet't'outh enneχ erni d'id'rahmen enneχ. Ikker Oufasi iououi hamet't'outh d'id'rahmen ennes iouïir.

Isiouel essolt'an innas i Djâfer : Elh'ak'ith, ma iria si hak'liâth ibbi ikhf en tmet't'outh ennes ath ai d'in d'aouthem. Ouâth id', as oucher' id'rahmen. D'a our t inr'i cha, ouâth id' ah enjer' d'i lh'abs r'ef t'oul lâmer ennes.

Idhefr ith Djâfer, ioufith inr'it. Innas : Ik'ar aχ essolt'an ouella d'. Iouella r'er essolt'an iouchas id'rahmen innas : Rouh' atrouh'edh hamourth enneχ.

HAROUN ERRACHID ET DJA'FER EL-BARMEKI

Deux hommes, l'un de Fas, l'autre du Qaire, étaient amis. Le premier partit un jour en pèlerinage : il visita son ami au Qaire, fit le pèlerinage, puis revint à Fas. Arrivé auprès de sa femme, il lui raconta qu'il avait pour ami au Qaire un homme de bien; et l'année suivante, comme il repartait en pèlerinage, sa femme lui déclara qu'elle voulait l'accompagner.

Il alla avec elle jusqu'au Qaire, chez son ami. « Je suis malade, lui dit alors sa femme, et ne veux pas aller plus loin; j'attendrai ici votre retour, chez votre ami. » Il la laissa donc, et lui donna deux jarres pleines d'argent à l'ouverture desquelles il mit du sel. Dès qu'il fut parti, sa femme se leva et redevint bien portante. Elle dit alors à l'ami de son mari : « Je suis venue chez vous, ayant entendu dire que vous étiez un homme de bien; je veux vous épouser. Allez chercher un ouvrier qui fabriquera une femme en bois. Apportez aussi de la cotonnade, faites un linceul, enterrez cette femme et dites que je suis morte. De la sorte, je pourrai vous épouser. Voici des jarres qui contiennent de l'argent. » (Il fit comme elle avait dit), puis enleva l'argent qui était dans les jarres et les remplit de sel.

Quand son ami rentra du pèlerinage, il lui apprit la mort de sa femme. « Donnez-moi alors les jarres que j'ai laissées chez vous, » dit l'habitant de Fas. Le Qairiote les lui remit : il les examina, et vit qu'elles étaient pleines de sel. « Qu'est-donc devenu l'argent que j'y avais laissé? dit-il. — Il n'y avait que du sel, » répondit son ami.

Ils allèrent soumettre leur différend à la justice, chez Haroun Errachid le khalife. « Monseigneur, lui dit l'habitant de Fas, j'ai laissé chez cet homme ma femme avec deux jarres d'argent. Je suis allé en pèlerinage, et, à mon retour, je l'ai prié de me remettre ma femme et mon bien. Il m'a dit : Votre femme est morte; quant aux jarres, les voici, il n'y a dedans que du sel. »

Le prince ordonna à l'habitant du Qaire de lui donner son chapelet, et,

l'ayant pris, il le remit à l'un de ses serviteurs en disant : Allez chez la mère de cet homme, au Qaire.

Le serviteur se rendit auprès de cette femme et lui dit : « Voici un chapelet que votre fils vous envoie. Il vous prie de faire sortir la femme de son ami, sans quoi le sultan lui coupera la tête. — Sortez, dit alors la la mère du Qairiote à la femme de son ami, et allez trouver le sultan afin qu'il ne coupe pas la tête à mon fils. »

Cette femme sortit, et le serviteur la conduisit au khalife. — Rendez-moi maintenant mes deux jarres d'argent, dit l'habitant de Fas à son adversaire. — Vous n'y avez laissé que du sel, répondit celui-ci. Le sultan donna l'ordre d'apporter les deux jarres pour les voir. « L'argent et le sel doivent chacun avoir laissé une marque, » dit-il. Il regarda à l'intérieur, et vit en effet que la place du sel était blanche, tandis que celle de l'argent était bleue. « Le droit est du côté du Fasi, dit-il. Qu'il emmène sa femme et emporte son argent. » L'habitant de Fas obéit et sortit.

« Suivez-le, dit le prince à Dja'fer. Si, une fois sorti de la ville, il coupe la tête de sa femme, ce sera le fait d'un mâle : ramenez-le ici, que je lui donne de l'argent. Si, au contraire, il ne la tue pas, ramenez-le également ; je le mettrai en prison pour le reste de ses jours.

Dja'fer le suivit et constata qu'il la tuait. Il le ramena alors au sultan qui lui donna de l'argent et le renvoya chez lui.

XII

HAK'ÇIT M BECHKERKER[1] D'ELR'OUL[2]

Ariaz d'i lâouam iâddan ik'k'im d'i khamt ennes, ikhammem inna : Ad'etcha ad'erier' ad h'aousser' d'i lr'abeth. Irfed' hak'ebbat', ieya d'is hamellalt, irni d'is ar'erda. Ieyit seddous iouiyr. Ikhlodh elr'abeth ith'aoues ioufa ifri[3] *d'amok'ran, ioud'ef d'is, ioufa d'is elr'oul. Innas : Ma hemsedh, innas Netch d'elr'oul. Innas : Chek mata teggedh d'eg ifri aia? Innas : Taouir 'ed' elâbad, tettekhen*[4] *d'eg ifri aia, âdda tezredh mata illan.*

1. *Bechkerker*, nom arabe باش كركار, qu'on pourrait traduire : le grand rouleur.
2. Légende racontée par Ahmed ben Mokhtar.
3. *afri* ou *ifri*, caverne. De la même racine que *effer*, cacher. Les afri, très nombreuses dans l'Aurès, sont généralement habitées et remplissent souvent le même office que les guelaâs, comme entrepôts de marchandises. Plusieurs, protégées par des travaux de défense, sont réellement inexpugnables.
4. Pour *tetter'hen*, Ve-VIe formes combinées de *etch*, manger.

Iadda, ioufa iâlaoun elâbad, ioufa hijbibin[1] elâbad, ioufa lemkah'el elâbad. Innas elr'oul : R'im annili d'imeddoukal, ou la ch tetter' cha. Ek'k'imen d'inni imeddoukal, gouren jemiâ, d'ir addaouin ifounasen ouh ad'etchen jemiâ d'ir addaouin elâbad ouah ietch elr'oul ouah'des. As soug oussan, ououin d' afounas. R'ersen as, essemount ; la ch r'er sen isr'aren. Innas elr'oul : Bechkerker, rouh' aoui aner' d'isr'aren anessoum aχsoum. Iouiyr Bechkerker alr'abeth ad'iaoui isr'aren.

D'eg ikhlodh elr'abath, ikhammem inna . Md'ara ad'aouir' k'itch en isr'aren, ai ietch elr'oul ad'ini houidht k'itch. Ikker iloui d'ari, ilemm had'ersa tazizarth ittek'nit d'eg ikhfaoun en thaid'ouin. Ik'k'im elr'oul itradja d'is, annaχ our d'iousich idhefrith r'er lr'abeth, ioufith ik'k'en had'ersa d'eg ikhfaoun en thaid'ouin. Innas : Mata tsaouidh[2], chek a Bechkerker netch tradjir' d'iχ. Innas Bechkerker : Netch ma aouir'ed' k'itch en isr'aren our'en[3] tàrrimen cha, netch h'aouadjer' addaouir'[4] haid'ouin aïa, ahen tek'lâr'[5] ahen d'aouir'. Ikker elr'oul ioutha haid'a s oudhar ennes, issidhout, irefd'it r'ef iyri ennes innas . Aia nroueh' a Bechkerker, haid'a aia thârrem aner'. Ekkeren ouyiren rouh'en.

Innas elr'oul : Rouh' aimaner' d'aman d'oug iiddid oufounas. Irfed' Bechkerker aiddid' oufounas, iouyir r'er thâouint. Gag ikhledh aâouint ikhammem annaχ our izemmer ch aiddid oufounas ah irfed', ikhammem mammeχ ad'iyei. Inna : Netch ad'h'efrer' tharia atrouh' r'er ifri. Iradjath elr'oul annaχ iebdhou[6] ioused r'ares, ioufith ih'effer tharia. Innas : Mata h'efferedh a Bechkerker? Innas : Ad'ouâir tharia attas r'er ifri ; aiddid oufounas our nitàrrim cha. Ikker elr'oul iouyem aiddid irfed' ith r'ef iyirinnes[7] ; innas : Aia Bechkerker anroueh'.

Idh seg idham tk'eççuren idh r'er elâfith, ieya lr'oul fous ennes seddous, idjebed hillith annaχ hezouer elouehr en th'abbouχth en tieni. Innas Bechkerker : Mata ouid'in, a lr'oul? Innas elr'oul : Tillith inou. Innas Bechkerker : Ahd'a netch ad'jebder' hillith inou. Ioutha fous ennes d'i hak'ebba

1. *hijbibin*, pluriel de *hajbibth*, vêtement qui se met sous le burnous, vulgairement appelé par les Arabes gandoura. De la même racine que le mot arabe جبة, grosse chemise de laine épaisse.
2. Arabe سلوى.
3. *our'en*, contraction pour *our aner'*.
4. *addaouir'*, pour *ad'aouir'ed'*.
5. Arabe قلع, arracher.
6. *iiebdhou*, il tarde, arabe بطا.
7. Contraction pour *iyiri ennes*.

idjebed' d'ar'erda. Innas ilr'oul : Hatta hillith inou. Ik'k'el d'is elr'oul annaχ s imejjan ennes, s oulek'k'ad' ennes, s idharen ennes s ouzaou ennes, si imi ennes, s tit't'aouin ennes. Innas elr'oul i Bechkerker : Tai tillith ennek? Innas Bechkerker : Tai tillith inou; eyi dhadh ennek r'er imi ennes. Elr'oul ieya dhadh ennes r'er imi n our'erda, netta idhermith. Ikker elr'oul irfed' ah'd'ir si hemourth, it'fith[1] *djar idhoudhan ennes, imh'ath*[2] *iouella d'aren. Innas elr'oul i Bechkerker : Et'fer' ah'dir djar idhoudhan inou ouâir'th d'aren. Innas Bechkerker : Ad'djebeder' ah'd'ir ah ouâir' d'aman.Ioutha fous ennes d'i hak'ebbat', ijbed' hamellalt. Ih'oukkit d'oug fous ennes therrez houella d'aman. Ikhammem elr'oul inna Bechkerker netch ah ougd'er'th. Ikhammem mammeχ ad'iyei ad' ibaâd fellas.*

Idh seg idhan et'sen d'eg ifri . Ikker elr'oul, ibed fi iman ennes, irdha annaχ am oud'em[3] *elbaroud. Islas Bechkerker, ibedded fi iman ennes, innas i lr'oul : Mata ouai isiouel ammai? innas elr'oul : Netch agerdhin. Ibedjah' Bechkerker ichemmer elkesaoui ennes; innas elr'oul Mata ha teyedh? Innas : Netch ad'erdher' ou addeidhou fellaχ ifri : Erouel. Innas elr'oul : Atteroudh cha ald erier'. Ieria elr'oul irouel; Bechkerker iâyet' fellas, netta d'irouel. Bechkerker ikker iouiyir akhkhamt ennes, inna : Lh'amdoullah imnâi Rebbi si lr'oul aia our ietchi ch. Iroueh' akhkhamt ennes. Elr'oul inna : Lh'amdoullah imnâi Rebbi si Bechkerker our ietchi ch.*

BECHKERKER ET L'OGRE

Au temps jadis, un homme se trouvant un jour chez lui pensa : J'irai demain me promener dans la forêt. (Le lendemain), il prit un sac de cuir dans lequel il plaça un œuf et un rat; puis, le mettant sous ses vêtements, il sortit.

Arrivé à la forêt, il trouva une grande caverne dans laquelle il entra. Elle était habitée par un ogre. « Qui es-tu? lui dit Bechkerker (tel était le nom de cet homme). — Je suis un ogre. — Et que fais-tu dans cette caverne? — J'apporte des gens pour les manger ici. Entre et tu verras ce qu'il en est. »

1. Racine arabe طفى, éteindre, étouffer.

2. Racine arabe محا, faire disparaître.

3. *oud'em* veut dire « visage » et s'emploie également pour dire « coup (de fusil) ». en est exactement de même du mot arabe وجه.

Bechkerker entra, et découvrit en effet des burnous, des vêtements et des fusils qui avaient appartenu à des hommes. « Reste, lui dit l'ogre, nous serons amis et je ne te mangerai pas. » Ils demeurèrent ensemble comme deux amis et sortirent ensemble. Lorsqu'ils rapportaient de leur chasse des bœufs, ils les mangeaient tous deux ; lorsqu'ils rapportaient un homme, l'ogre seul en profitait. Un jour, ayant ramené un bœuf, ils l'égorgèrent pour le faire cuire ; mais ils n'avaient pas de bois, et l'ogre dit à Bechkerker : « Va donc nous chercher du bois pour cuire la viande. »

Bechkerker partit, et, arrivé dans la forêt, il se dit : Si j'en rapporte peu, l'ogre me mangera sous prétexte que je n'en ai point apporté assez. Il se mit alors à attacher avec de l'alfa un immense fagot, liant la tête des pins. L'ogre l'attendit, puis, ne le voyant pas revenir, le rejoignit dans la forêt où il le trouva en train d'attacher la tête des arbres. « Que fais-tu donc, lui dit-il, pour me laisser attendre ainsi? — J'ai craint d'apporter du bois en quantité insuffisante, répondit Bechkerker, et je voulais arracher ces pins pour les emporter. » L'ogre frappa un pin du pied, l'étendit à terre, puis le portant sur ses épaules : « Viens, Bechkerker, dit-il, rentrons ; cet arbre nous suffira. »

Une fois rentrés, l'ogre envoya Bechkerker chercher de l'eau dans la peau du bœuf. Bechkerker partit, emporta la peau du bœuf, et, une fois à la source, pensa qu'il ne serait pas assez fort pour la rapporter pleine. Il réfléchit à ce qu'il avait à faire, et se dit : Je vais creuser un canal qui ira jusqu'à la caverne.

L'ogre l'attendit, puis, le voyant tarder, le rejoignit et le trouva en train de creuser son canal. « Que fais-tu là, Bechkerker? lui dit-il. — Je fais un canal qui ira à la caverne; la peau du bœuf ne saurait nous suffire. » L'ogre se leva, remplit l'outre et la mit sur ses épaules. Viens, dit-il, rentrons.

Une fois, ils passaient tous deux la nuit autour du feu pour se distraire. L'ogre, cherchant avec sa main sous ses vêtements, en tira un pou aussi gros qu'une datte. « Qu'est ceci? lui dit Bechkerker. — C'est un pou à moi. — Eh! bien, répondit notre homme, moi aussi je vais prendre un de mes poux, » et il tira le rat de la musette qu'il portait. « Voici mon pou, » dit-il à l'ogre. Celui-ci l'examina, et vit qu'il avait des oreilles, une queue, des pieds, des poils, une bouche, des yeux. « Vraiment, dit l'ogre, c'est là ton pou? — Oui, répondit Bechkerker; mets ton doigt dans sa bouche. » L'ogre obéit, et le rat le mordit.

L'ogre ramassa alors une pierre par terre, et, la serrant entre ses doigts, l'écrasa et la réduisit en poudre. « Vois, dit-il à Bechkerker, en pressant une pierre j'en fais de la poussière. — Eh! bien moi, répondit son interlocuteur, en pressant une pierre j'en ferai de l'eau. » Il tira l'œuf de la

musétte, et, le comprimant dans sa main, le brisa pour le rendre liquide. L'ogre se mit à réfléchir et dit en lui-même : Ce Bechkerker, je dois le craindre. Dès lors, il songea à l'éloigner de lui.

Une nuit, ils dormaient ensemble dans la caverne. L'ogre, se levant, fit un pet aussi fort qu'un coup de fusil. Bechkerker l'entendit et se réveilla. « Quel est donc ce bruit qui vient de se produire? dit-il à l'ogre. — C'est moi qui ai pété », répondit celui-ci. Bechkerker se leva à son tour, écarta les jambes et retroussa ses vêtements. « Que fais-tu donc, lui dit l'ogre. — Je vais péter, répondit Bechkerker, et la caverne s'écroulera sur toi : fuis! — Attends donc que je sois sorti », dit l'ogre, et il s'échappa en courant, tandis que Bechkerker poussait des cris.

Notre homme retourna alors chez lui, et dit : Louanges à Dieu, qui m'a préservé de cet ogre et fait qu'il ne m'a point mangé! De son côté, l'ogre pensa : Louanges à Dieu, qui m'a permis d'échapper à Bechkerker et a fait qu'il ne m'a point mangé!

XIII

HAK'ÇIT EN TA ITET'SEN D'OUG OUZAOU ENNES[1]

Illa zi'γ ouriaz d'essolt'an r'ares memmis ism ennes Mh'ammed ben Essolt'an. Isla s ta itet'sen d'oug ouzaou ennes : d'ira hekkes fi ikhf ennes ou at houz ou at ir'ber ouzaou ennes. Innas i babas : Ad'ouiirer' r'ares.

Ieγas babas lemh'alleth sleh'las[2] *ennes, si k'idhan*[3] *ennes si ikhd'imen ennes, ouiiren d'i hierannes ; iououi elmal la bas, iouγir r'ares. Netta ikhlodh hamourth ikhelan, ioufa sen en iriazen et'fen ariaz etchathen*[4] *d'is, h'ouadjen ah enr'en. Innasen Mh'ammed ben Essolt'an : ellefth as, lah nek'keth cha, aouent azenr' s id'rahmen. Iouzen asent, ellefen as ; nehni ououin id'rahmen ouiiren, netta iouiir ouah'des.*

Ga issersen, ensin lemh'alleth Mh'ammed ben Essolt'an, et'fent eγint-d'oug çendouk'. D'eg idh ihemzihen[5] *d'ouriaz d'in ism ennes Mh'ammed Abadi. Ieks elmeftah' oumok'ran ellemh'alleth, irzem açendouk r'ouf Mh'ammed ben Essolt'an, iskrith seg idhes. Innas ak'*[6]*, mda ai h'ouadjer'*

1. Racontée par Belkassem ben Othman.
2. Arabe محلة, colonne expéditionnaire ; حلاس, homme de corvée, réquisitionné.
3. Arabe فيطون, pluriel فياطن, tente.
4. Forme d'habitude irrégulière du verbe *outh*, frapper.
5. Arabe همز, attaquer.
6. Abréviation pour *ak'el*, vois.

ouella[1] *enr'ir'ch; lemh'alleth ennez ouch tfouk*[2] *cha : netch heyedh d'ai elkheir, foukedh ai si hemettant. Edhren lemh'alleth ennez atroueh', netch ad'ouiirer' d'i hierannez.*

Iouli ouas, innas i lmh'alleth ennes : Rouh'eth atrouh'em. Nehni emdhranen rouh'en. Mh'and Abadi iried r'er oumeddoukel ennes; iserkebith, ouiiren.

Kholdhen hak'liâth d'igilla essolt'an. Ikker ieya Mh'ammed ben Essolt'an d'oug çendouk', iouâs r'er thaddarth izri[3] *ast, ieria netta ith'aouas d' issouk'. Ioufa ariaz itmellakh*[4], *irouh' ik'k'im sman ennes, iet'f miat rial izemsihent, ieyas hent eddou oujerthil. Gag ikker oumellakh ad'iroueh' ioufihent; inna imken ariaz a ittouhent. Irfed' ihent oumellakh, ish'afedh*[5] *ihent. Ad'etcha id'in iouella d'amzan ennes itmellakh. Iouella d' r'ares Mh'and Abadi ik'k'im sman ennes. Ous innich oumellakh r'ouf miat rial itradja ad'as ini fellasent Mh'and Abadi ettoukhent r'arek. Ou s inni ch Mh'and Abadi, ierni ias miat rial heyedh eddou oujerthil; ikker, iouiir, iroueh' r'er Mh'ammed ben Essolt'an. R'er thmeddith, ikker oumellakh irfed' hadjerthil ennes ioufihent. Inna : Ariaz aia imzen our ahent ittou cha d'itta ; k'ell mata lh'aouaij ih'ouaj r'ari.*

Ad'etcha id'in iouella d'oumellakh r'er oumzan ennes; ioused Mh'and Abadi ik'k'im sman ennes. Innas ariaz aia : Chek ai hettedjidh miat rial eddou oudjerthil : mata h'ouadjedh ini iai. Innas : Houadjer' aitenâthedh[6] *haddarth en illis en solt'an mani hella. Innas isseried essolt'an aberrah'*[7], *oui inâthen haddarth en illis ad'inoubbi ikhf ennes; lakinnaho chek heyedh d'ai elkheir, netch ad'eyer' elh'ilt bach akt enâther'. Eh'erz*[8] *ai, d'ira hekkerer ad'rouh'er' · a netch ad'ar'er' azk'ak'. D'ira kholdher' elbab en taddarth ennes ad'eyer' iman inou idhour' heyemmenedh r'ef elbab en taddarth ennes aouz idrek'*[9]. *Irouh' oumellakh ald'eg ikhodl elbab en taddarth ennes ieydhou.*

1. Exclamation arabe, والله.

2. Arabe وكّ, dégager, enlever.

3. Arabe كري, aor. يكري, louer, prendre à bail.

4. Arabe ملاخ, ravaudeur.

5. Arabe استحفظ, X^e forme de حفظ, garder.

6. Arabe نعت, montrer.

7. Racine arabe برح, publier un ordre.

8. Arabe حرز, garder, observer.

9. Arabe عرق, sortir de.

Iyemmen fellas Mh'and Abadi, ikker iroueh'. Ad'etcha id'in ioused r'er thaddarth id'ini, ioufa haddarth tamok'rant, ioufa fellas erbâin iâssassen. Ithârref issen ieyihen d'imeddoukal. Ieya d'isen elkheir, h'ad itchouch as douro, h'ad itchouch as zouz douro. Idh seg idhan iâredh ihen, innasen amensi ennoun r'ari. K'eblent, irouh' iaoui iasen aχsoum, iaoui iasen elmechoui, ieyasen amensi ih'la la bas, irni iasen d'echcherab, esouin, sekeren, eidhoun, et'sen. Ieks lemfateh' oumok'ran ensen, irouh' r'er thaddarth en illis en solt'an, ad'irezzem itek'k'en d'i lbiban aldi g ikhlodh haddarth d'i hetet't'es. Ioufit d'i serir d'i lfrach echchemâ irek'k' nettath het't'es. Ikker ieks as samou illan r'er ikhf ennes, iouâst r'er ikhf ennes. Hekker houχi; hennas : Chek a ouai d'ikholdhen haddarth inou a netch tamet't'outh enneχ. Innas : Netta a rah'a netch ouchir' chem i sidi Mh'ammed ben Essolt'an. Innas : Ouchai elmarth ad'rouh'er' r'er babam. Nettath houchas soug ouzaou ennes. Innas : Netch zaou ou htaouir'cha i babam our ik'ebebl cha is, la bas en tsed'nan a r'er illa ouzaou aia. Hekker nettath houchas khathemt, herni ias essekhab[1] *em ourer' : essekhab d'ini ellâial*[2] *en essolt'an, immas en tmetchouχth.*

Ikker Mh'and Abadi, irouh' r'er oumeddoukel ennes, irzem fellas açendouk', iried. Irdhen elkesouet ensen, ella n h'erir d'ouourer'. Erχeben r'ef iχsan ensen, oud'efen hamdint. Bed'oun ioud'an t'elâan r'ersen, ennan asen mata ad'houajem? Ennan as neh'ouaj illis en solt'an. Ennan as aithôab en hemourth : Our testahelem[3] *attemthem ; essolt'an our tin ioufi cha d'i helt aiam ou ad'ibbi ikhf ennes. Ekkeren âddan r'er essolt'an. Oufin ikhfaoun ellâbad âllek'en la bas d'i haddarth essolt'an. Oud'efen r'er essol'tan ; innasen mala h'ouajem? Ennan as neh'ouaj ar'en touchedh illiχ. Innasen ak'k'elt a g iâllek'en d'eg ikhfaoun elâbad, oualaken χenoui d'irgazen ih'lan, aouen oucher' khems aiam, χenoui th'aouasem fell as. Ma our t houfim cha, ad'ebbir' ikhfaoun ennouen. Ennan as a rah'a, oucha aner' theleth aiam, ma our t noufi cha, ebbi d'ikhfaoun ennar' am netchni am ioud'an.*

Ass ouislatha ouellan d r'ares. Houchin as zaou d'eg ikhfen itlis. Innasen zaou aia our k'ebiler' cha is, ârrement hesed'nan r'er illa ouzaou aia. Houchin as lou'heddin essekhab, ernin as elkhatemt. Ik'bel louk'eddin s isen, innasen : Aa âjaba[4] *mammeχ t houfim? a netch ouchir' aouen t.*

1. Arabe خاتم, bague ; سخاب, collier.
2. Pour *en lâial.*
3. Arabe استأهل, être digne de, X^e^ forme de اهل.
4. Exclamation arabe : يا عجابة, ô miracle !

HISTOIRE DE CELLE QUI DORMAIT DANS SES CHEVEUX

Il était autrefois un roi qui avait un fils nommé Mh'ammed ben Essolt'an. Ce jeune homme entendit parler (d'une princesse) qui dormait dans ses cheveux : lorsqu'elle levait la tête et la secouait, sa chevelure l'enveloppait tout entière. Il dit à son père : Je veux aller la voir.

Le roi lui donna une caravane, avec des gens de corvée, des tentes, des serviteurs qui l'accompagnèrent; il emporta beaucoup d'argent et se mit en route. Arrivé dans un pays désert, il trouva deux hommes qui s'étaient emparés d'un troisième, le frappaient et voulaient le tuer. « Lâchez-le, leur dit-il, ne le tuez pas, et je vous donnerai son poids d'argent. » Ils obéirent et fit comme il avait dit. Ces gens emportèrent leur argent, et l'homme s'en alla libre.

Lorsque la caravane fut arrivée à l'étape où ils devaient passer la nuit, on cacha Mh'ammed dans un coffre. Pendant la nuit, l'homme qu'il avait libéré, nommé Mh'ammed Abadi, vint les attaquer. Il arracha les clefs au chef de la caravane, ouvrit le coffre contenant Mh'ammed ben Essolt'an, et le réveilla. « Vois, dit-il, je pourrais te tuer si je le voulais; ce ne sont point tes gens qui te sauveraient. Mais tu t'es montré généreux envers moi, tu m'as arraché à la mort. Renvoie ta caravane, qu'elle s'en retourne : moi, je t'accompagnerai. »

Au jour, le prince dit à ses gens de rentrer chez eux, et ils s'en allèrent Mh'ammed Abadi rejoignit son ami, le fit monter à cheval, et ils partirent ensemble.

Lorsqu'ils furent arrivés à la ville qu'habitait le roi (père de la jeune fille) Mh'ammed Abadi mit son ami dans le coffre, l'enferma dans une maison qu'il avait louée, et alla se promener au marché de la ville. Il aperçut un savetier, se joignit à lui, et, en partant, lui laissa cent réaux qu'il cacha sous la natte. Au moment de quitter le marché, le savetier les aperçut; peut-être cet homme les a-t-il oubliés, pensa-t-il. Il les prit et les garda soigneusement.

Le lendemain, le savetier revint à sa place habituelle; Mh'ammed Abadi alla le trouver et se plaça à côté de lui : mais le savetier ne lui parla point des cent réaux, attendant que son compagnon lui dît le premier : Je les ai oubliés chez toi. Or, Mh'ammed Abadi ne lui en parla pas non plus, mais laissant cent autres réaux sous la natte, il se leva, partit, et retourna chez Mh'ammed ben Essolt'an. L'après-midi, le savetier, emportant sa natte,

trouva les réaux. Cet homme, se dit-il, ne les a probablement pas oubliés volontairement : il faudrait voir ce qu'il me veut

Le lendemain, il retourna à sa place habituelle, et Mh'ammed Abadi vint se placer à côté de lui : « Tu m'as laissé, lui dit le savetier, cent réaux sous la natte; dis-moi donc ce que tu veux. — Je voudrais que tu m'indiques où se trouve la maison de la fille du roi. — Mais, répondit le savetier le sultan a fait publier un ordre disant qu'on couperait la tête à celui qui montrerait la maison de sa fille. Cependant tu as été généreux envers moi, et je vais user d'une ruse pour t'indiquer ce que tu demandes. Observe-moi lorsque je me lèverai pour partir je suivrai la rue, et arrivé devant la porte de la maison en question, je ferai semblant de tomber; rappelle-toi bien cette porte, de peur qu'elle ne t'échappe. » Le savetier partit, et, arrivé devant la porte de la princesse, il tomba.

Mh'ammed Abadi se rappela l'endroit et partit. Le lendemain, il se rendit à cette maison, vit qu'elle était spacieuse, et que quarante hommes étaient chargés de sa garde. Il fit leur connaissance et se ménagea leur amitié. Il se montrait généreux envers eux, donnant un douro à l'un, deux douros à l'autre. Un soir, il les invita à dîner, et ils acceptèrent : il leur fit faire un repas excellent, avec de la viande, du méchoui et des boissons fermentées. Ils burent, s'enivrèrent, tombèrent et s'endormirent. Il enleva les clefs que portait leur chef, alla aux appartements de la fille du roi, et se mit à ouvrir et fermer les portes jusqu'à ce qu'il arriva à la chambre dans laquelle elle dormait. Il la trouva sommeillant dans son lit, tandis que la bougie brûlait. Il prit le coussin qu'elle avait près de la tête et le mit à ses pieds, puis transporta celui des pieds à la tête.

La jeune fille se réveilla. « O toi qui as pénétré jusque chez moi, lui dit-elle, je t'appartiens. — Non, répondit-il, car je te donne à mon maître Mh'ammed ben Essolt'an : mais donne-moi un signe qui te soit particulier, afin que j'aille trouver ton père. » Elle lui donna de ses cheveux. « Non, dit-il, je ne les porterai pas à ton père, car il ne voudrait pas les accepter, attendu que beaucoup de femmes ont des cheveux comme ceux- là. » Elle lui donna alors une bague, avec le collier d'or : collier qui avait appartenu à la femme du roi, mère de la jeune fille.

Mh'ammed Abadi retourna chez son ami, et ouvrit le coffre pour le faire sortir. Ils revêtirent leurs plus beaux vêtements, qui étaient de soie et d'or, montèrent sur leurs chevaux et firent leur entrée en ville. Les gens venaient à eux, leur demandant ce qu'ils cherchaient; nous voulons la fille du roi, répondaient-ils. — Vous ne méritez pas la mort, disaient les habitants de la ville; mais le roi coupe la tête à ceux qui ne découvrent pas sa fille dans le délai de trois jours. »

Ils allèrent trouver le roi, et aperçurent de nombreuses têtes d'hommes accrochées dans son palais. Ils entrèrent. « Que voulez-vous? leur dit le roi. — Nous désirons que vous nous donniez votre fille. — Regardez, répondit le prince, combien de têtes d'hommes ont été suspendues; mais vous paraissez être des gens de bien, et je vous accorde cinq jours pour la chercher. Passé ce délai, je vous ferai couper la tête si vous ne l'avez pas trouvée. — Non, répondirent-ils, accordez-nous seulement trois jours, et si nous ne la découvrons pas, faites-nous couper la tête, comme aux autres gens. »

Le troisième jour, ils revinrent chez le roi, et lui présentèrent les cheveux de sa fille. « Je ne les reçois pas (comme preuve de votre réussite), leur dit-il : il y a nombre de femmes qui ont des cheveux semblables. » Ils lui remirent alors le collier et la bague. Le roi les accepta en disant : « O miracle ! comment donc l'avez-vous trouvée? Je vous l'accorde. »

XIV

HAK'ÇIT N ESSOLT'AN D'HAROUAN ENNES[1]

Ziχ illa iidj essolt'an r'ers thlatha en tarouan ennes, sen en tmet't'outh ou iidj en tmet't'outh. Azdin iria essolt'an ith'aouas, ioufa erricht heidhou si t't'ir, irefd'it hebd'ou hetr'enna ouah'des. Iououit id' irouh'ed' r'er tharouan ennes. Innasen : A haroua inou, ma ellir' ed'babathouen aouith ai d' et't'ir aia si heidhou erricht aia. Ennan as sen en tarouan ennes en tmet't'outh hicht Aχ th naoui th id'. H'eχemen iman ensen, erfed'en id'rahmen ensen d'esselah' ensen, ouiiren. Ioueçça hen babathsen, innasen : Attar'em abrid' al tafem abrid' iedj ittar' fous iedj ittar' zelmed'. Hazrouth hersa djar asen iχteb d'is oua iour'in afousi ad'irbah' oua iour'in azelmad' ad' ikhser.

Ga ikholdhen d'inni our'in azelmad'. Rouh'en r'er thak'lidth. Heried r'ersen settout hennasen : Atta r'ari illi aouen t aouir' t id' k'eççerth χenoui id'es idh : ma hessoudhes iχen ad'aouir' elmal ennoun; ma hessoudhesem t, aouith elmal inou elkoull.

Rouh'en r'er lk'adhi d'echchehoud, keteben djar asen. Deg idh, rouh'en r'ares houi iasen t hametchoukth illis. Ek'k'imen tk'eççaren idh, aldi t ikholdh it id' iidhes. Hennasen ad'rouh'er' ad'essingeler' ou ad' ouellir'.

1. Racontée par Belkassem ben Othman.

Thouiir throueh'. Settout r'ares sebaâ en' issis fezziy[1] *em baâdhhoumt baâdh. Edjint heroueh'. Hesekker d'oultemas hek'k'im nettath het't'es. Housed oultemas hetek'eççar idh d'i hiara elâbad id'in; our t âk'ilen cha hebeddel. Hetebeddal asen d'i himetchouχin aldi hen ir'leb idhes, et'sen. Herouh' settout, houid' echchehoud, oufinhen et'sen. Ad'etcha id'in, houi hen r'er lk'adhi, houi agel ensen, hedji hen d'iârian. Erien louk'-eddin r'er thak'liâth khedemen fi iman ensen.*

Iradjahen babathsen annaχ ebdhoun innas i memmis ouislatha : H'ouadjer' attouiiredh ateskheberedh[2] *r'ef aithmak. Innas houmetchouχ i iemmas : Baba ik'ar ai edhfer r'efaithmak. Thennas : iemmas Rouh', ini ias i babak aχ iouch Ledhem*[3] *Ledhem netta d'iis itrebbath*[4] *essolt'an dakhel, iedj la izrith. Innas : A baba ouchai iis ad' rekber' fellas. Innas : Rouh', ma ihdaχ*[5] *erkeb fellas.*

Herouh' immas houit ad'riies[6] *heyith d'ig ikhf our'anim, herouh'r'er ouiis, heth'oukkas r'ouf elr'areb*[7] *aldi g ennoum id'es. Hennas : Ahed ai, cha our teyed i memmi br'ir' d'a ai touâit*[8] *id' ald'aï. Iâhed as ald am touâir' th id' ald'aï. Irχeb fell as louk'eddin iouiir. Ioueççath babas innas: Ar' abrid' afousi la chek attar'edh azelmad'.*

Ikhlodh hazrouth id'in anis tmefrak'en[9] *ibrid'en. Ioufit heχteb, ik'rat, iouiir iour' abrid' afousi, iensa d'ilkhela. Ad'etcha id'in, ierni iouiir iroueh' hak'liâth id'in d'illan aithmas ed'settout, ioufihen khedemen d'i hizebbalin*[10]*. Heried r'ares settout, hennas : Al esselama, mata h'ouadjedh? Arouah' atta r'eri illi ma hessoudheser' aoui agel inou, ma hessoudhes ich, ad' aouir' agel enneχ. Innas Allah ibarek, irouh' ichaour iis ennes. Innas*

1. Arabe بي الزي, dans la forme, dans l'aspect.
2. Arabe تستخبر, Xe forme de خبر.
3. Arabe الادهم, le noir. Le cheval Ledhem, qu'on retrouve dans bien des legendes, est très populaire chez les Chaouia.
4. Ve forme de *rebba*, arabe ربى, élever.
5. Arabe هدى.
6. Arabe درياس, aussi appelé vulgairement بو نافع, thapsia.
7. Arabe الغارب, le garrot.
8. *touâit'*, pour *touâïdhth.*
9. Ve-IIe-VIIe formes combinées de *efrek'*, partager. Arabe فرق.
10. Arabe زبل, fumier.

Ledhem. Eser' hazoult, herni d'elmesouaχ[1]*, erni d hissith, ernid hamchot'*[2]*, aouihen d'i hierannek.*

Isr'ihen, irouh' ad'ik'eççer r'ares idh. Housed' r'ares ek'k'imen tk'eçça-ren idh aldi t ikholdhit id' idhes. Hennas edj ai ad'rouh'er' ad'singler' hit't'aouin inou ad' ouellir' r'areχ. Innas : Hakh hazoult atta r'ari. Iouchas hessingel. Ek'k'imen k'li hennas. Edj ai ad'rouh'er' ad'esrir' ikhf inou; innas : Akh hamecht' atesridh ikhf ennem. Therni hek'k'im, hennas : Edj ai ad'rouh'er ad' mesouχer' ou ad'ouellir' r'areχ. Innas : Akh elmesouaχ atta r'ari iouchas hemesoueχ. Ernin ek'k'imen aldi t ir'leb idhes het't'es ezzathes. Irouh' iououi d'echchehoud, zerint, oufint het't'es.

Ad'etcha id'in iououi elmal ennes oukoull. Rouh'en erzemen haddarth en settout, oufin sebaâ en tmetchouχin iedj enziy. Iououi agel ennes irni himetchouχin.

Iried ith'aouas ioufa aithmas kheddemen d'i hizebbalin. Nehni our th âk'ilen cha netta iâk'el ihen. Innasen : Arouah'th[3] *aχen t'ebadr'*[4] *si hir'ar-d'in ou aouen oucher' id'rahmen. Ousin d r'ares, it'ebâ ihen si hir'ard'in, iouchasen id'rahmen la bas.*

D'eg idh, ieya essolt'an en thak'liâth id'in elâres[5]*. Iried ouriaz aïa emmis en essolt'an itethfourridj*[6] *ieya erricht d'eg ikhf ennes hetr'enna. Bet't'elen ir'eiadhen*[7]*, ernin ir'ennain, ser'adhen r'er erricht hetr'enna.*

Isekker as d'essolt'an en themourth d'in innas : Aoui iai d' erricht hetr'enna. Iououi iast. Issiouel essolt'an r'er erricht innas : Elr'enaia hettaouit' id' sig ikhf ennem enr' heslit' etsouli ? Hennas : A rah'a eslir' th r ouf et't'ir itr'enna, afer ennes iouâ fellas. Innas essolt'an ioumetchouχ aia emmis essolt'an : Ai taouidh et't'ir aia itr'ennan, afer ennes iouâ fellas.

Ioused r'er ouiis ennes ichaour ith ; innas : Rouiis ouh' ini ias issolt'an aχ d'iouch âchra en tr'erar[8] *ibaoun si elmal em ouzir ou ad' ouiirer' netch*

1. Arabe سواك ou مسواك, écorce de noyer, employée pour blanchir les dents.

2. Arabe مشطة, peigne.

3. Remarquer que l'exclamation d'arabe vulgaire ارواح subit ici la conjugaison des verbes à l'impératif.

4. Arabe طبع, cacheter, sceller.

5. Arabe عرس, fête et principalement noce.

6. Arabe تفرج, s'amuser, se distraire, d'où en Chaouia: *theferredj, itehfourridj*, IVe-VIIe formes combinées.

7. Arabe غيّاط, joueur de غيطة, instrument aussi appelé زُرنة, sorte de hautbois.

8. Arabe غرارة, grand sac de laine, pluriel غرائر.

ideχ. Innas : Aχ d'ierni sent ellekfafes em ourer'. Irouh' r'er essolt'an, iouchas hent id'. Itchihent ouiis, irχeb emmis n essolt'an r'ouf iis ennes iouir. Ikholdh hamourth d'ikhela d'ig ettili et't'ir. Ieya ouiis iman ennes immouth innas i bab ennes : Emdi iai elkfafes r'ef thit't'aouin inou a our ai hent issifi et't'ir, rouh' chek effer iman enneχ ani ouch itbiian cha.

Et't'ir id'in iers ed' r'ouf iis. Innas : Allah Allah oua d Ledhem aia hatha mani g emmouth. Issers dhar ennes r'ouf thit't'aouin ennes, het'f ith elkeffisa. Isar ed ouiis ibed fi iman ennes. Innas ouiis it't'ir âhed aï d'ousâif[1] *inou cha ou s teyedh. Iâhed as et't'ir, iried louk'eddin r'arsen Mh'ammed ben Essolt'an, irχeb d r'ouf iis ennes ieya et't'ir ezzathes irouh'ed r'er essolt'an.*

D'eg idh, isseried et't'ir itr'enna. Bet't'elen ioud'an, esr'adhen r'er ler'ena n et't'ir. Innas essolt'an it't'ir elr'enaia : Hebbit'id seg ikhf ennek enr' heslit' etsouli. Innas : A rah'a, eslir't etsouli, r'ouf elouezzath. Innas attouiiredh ai taouidh[2] *elouezzath.*

Ioused ichaour iis ennes, irχeb fellas, ouiiren. Ikhlodh hamourth, thekhla, d'is taâouint, etthooudhant[2] *d'is elouezzath. Innas.ouiis i Mh'ammed ben Essolt'an : Rouh', effer iman ennek ouâs a ouch tbiyanent elouezzath.*

Netta iffer iman ennes, iis ieya iman ennes iemmouth. Ga d' kholdhen elouezzath ennant : Allah Allah, oua d' Ledhem hatha mani g emmouth. Nehenti ird'ent iâlaoun am iriazen, d'ira eksent iâlaoun ensent our tafaint cha.

Ga d'kholdhent r'er thadouint, eksent iâlaoun ensent, oud'efent aman ad' thooudhant. Iried Mh'ammed ben Essolt'an, irfed' asent iâlaoun. Ibedded Ledhem fi iman ennes, innasent : Ahedemt ai a sâif inou cha ou s teiymt. Âhdent as.

Irχeb d r'ouf iis ennes, iroueh' d r'er essolt'an, iououi ias d elouezzath. D'eg idh, ieya essolt'an elâres, etr'ennant elouezzath id'in. Innasent essolt'an : Elr'enaia hebbint id' sig ikhfaoun enχemt enr' heslimt etsouli. Ennant as : Nebbit id' sig ikhfaoun ennar'

Innas i Mh'ammed ben Essolt'an Ouchai hent ahent aouir'. Ichaour ihent Mh'ammed : ennant as : Ini ias ad iaoui ar'i ellâouda himethr'ououelt[3]*, ad'ithouodha is, louk'eddin ah nar'. Innas essolt'an i Mh'ammed : Attouii-*

1. Arabe صاحب, compagnon.

2. Arabe توضى, faire ses ablutions.

3. De l'arabe vulgaire تغول, faire l'ogre.

redh ai taouidh ar'i nelàouda himethr'oouelt. Ichaour iis ennes Mh'ammed ben Essolt'an, innas ouiis . Ini ias ai d'iaoui erbâin en tr'erar ibaoun ahent etcher' ou aχ d'ierni eljelal[1] *emourer'. Iououi ias d eljelal em our'er', ierni ias d erbàin en tr erar ibaoun itchihent irχeb fellas iouiir. Ikhlodh hamourth d'i hella elàouda, innas · Chek effer iman ennek.*

Hezra elâouda Ledhem, heried r'ares, ebd'oun tenour'en. D'ira attedhrem elâoud Ledhem, ou adasent ir'mas ennes d'i ljelal, our itendhourra cha Ledhem. Netta d'ira t idhrem ou at idjerah'. Ir'elbit, heidhou nettath d'i hemourth. Iried Mh'ammed ben Essolt'an, irfed' hast'lith[2]*, izzit' sis ar'i. Irkeb r'ouf iis ennes irouh'ed r'er essolt'an. Iouchas ar'i d'ini, ithouodha is, iemmouth.*

Louk'eddin irouh' Mh'ammed r'er aithmas, innasen : Netch d'oumathouen aiaou erroueh'th r'er babath nar'. Ekkeren ouiiren, ououin louezzath ernin et't'ir, kholdhen ammas em oubrid', ensin d'i lkhela. Rouh'en r'er elbir adsilin aman ad'esouen. Ennan as: Houa[3]*, a Mh'ammed, sili aner'd aman a nesou. Eyin as asr'oun d'oug ammas, issili iasen d aman, esouin ebbin is asr'oun ieidhou d'i lbir. Iis ennes izra bab ennes ih'çel, iouella d'eldjan, ir'ab fellasen. Ouiiren, rouh'en ebaâden as. Kholdhen r'er babathsen, innasen Ma hezrimcha oumathouen . Ennan as : Ouh nezri cha, nooui iaχ d' et't'ir d'elouezzath.*

Ad'etcha id'in, housed elgafelt[4]*, hensa d'in sma elbir. Rouh'en ad' silin aman, slin as itâiadh dakhel elbir. Eyrin as asr'oun, silint id. Netta iried barra, ijbed essebib ouiis ennes illa d'ildjib ennes. Iyerith d'i lâfith, ibekhkher*[5] *is, annaχ iis ennes ih'dher d r'ares. Irkeb fellas iroueh' r'er babas. Innas babas : Ak'k'el d'eg aithmaχ, ououin d et't'ir, ernin d elouezzath, chek hebdhoudh fellaner' our tououidh aked'k'itch. Innas . A baba, aithma sχerχousen fellak. Iàoud as elk'oçceth*[6] *mammeχ thella. Innas : Maour ai thouminedh*[7] *cha, àrra r'ouf ther'ardin ensen, ahen tafedh t'ebâkhen.*

Iârrasen babathsen r'ef ther'ardin ioufihen it'ebâihen. Louk'eddin ir'ouchch sissen, id'râihen si hemourth d'in. Ik'k'im netta d'memmis ifrah' is iàziz r'ares.

1. Arabe جلال, couverture de cheval, de lévrier, etc.
2. Arabe سطلة, gamelle de fer blanc.
3. Arabe هود.
4. Arabe قافلة, caravane.
5. Arabe بخر, réduire en vapeur.
6. Arabe vulgaire عود له القصة.
7. Arabe أمن, croire.

HISTOIRE D'UN ROI ET DE SES ENFANTS

Jadis, un roi était père de trois enfants : il en avait eu deux de la même femme, et le dernier d'une autre épouse. Un jour, ce roi, étant allé se promener, trouva une plume qui était tombée d'un oiseau : il la ramassa, et cette plume se mit à chanter toute seule; il l'emporta et rentra auprès de ses enfants : « O mes fils, leur dit-il, si je suis réellement votre père, allez, et rapportez-moi l'oiseau qui a perdu cette plume. — Nous te l'apporterons », lui répondirent ses deux fils issus de la même mère. Ils se préparèrent à partir, emportèrent de l'argent, des armes et se mirent en route. Le père leur fit ses recommandations : « Vous allez suivre la route, leur dit-il, jusqu'à ce que vous trouverez deux chemins, l'un prenant à droite et l'autre à gauche. Une pierre est placée entre les deux, portant cette inscription : Qui prend ma droite gagnera, qui prend ma gauche perdra. »

Arrivés à l'endroit indiqué par leur père, ils prirent le chemin de gauche. Ils arrivèrent à un village. Une vieille femme vint à eux et leur dit : « J'ai une fille que je vais vous amener; passez la nuit à vous distraire en sa compagnie. Si le sommeil vous gagne avant elle, j'emporte tout votre bien : si, au contraire, vous parvenez à l'endormir, prenez tout ce que je possède. »

Ils se rendirent avec des témoins chez le cadi, et passèrent un acte (relatant ces conventions). La nuit venue, ils allèrent chez la vieille qui leur amena sa fille. Ils passèrent la nuit en sa compagnie, jusqu'au moment où la jeune fille sentit venir le sommeil. « Je vais aller me mettre du keh'ol, leur dit-elle, et je reviens. » Elle sortit. La vieille avait sept filles toutes pareilles les unes aux autres. Celle qu'ils avaient laissée partir alla faire lever une de ses sœurs et s'endormit elle-même. La seconde prit sa place auprès des jeunes gens, qui ne virent point la supercherie. Les jeunes filles continuèrent ainsi à se remplacer mutuellement auprès de leurs hôtes que le sommeil finit par vaincre et qui s'endormirent. La vieille femme amena alors des témoins pour constater le fait : le lendemain elle conduisit ses hôtes chez le cadi, leur enleva tout leur bien, et les laissa nus. Ceux-ci se rendirent alors au village et se mirent à travailler pour gagner de quoi vivre.

Leur père les attendit, et, les voyant tarder, dit à son troisième fils : « Je voudrais que tu ailles t'informer de ce que sont devenus tes frères. » L'enfant alla raconter à sa mère l'ordre que lui avait donné le roi. « Va dire à ton père, lui répondit celle-ci, de te donner Ledhem. » Ledhem était le nom d'un cheval élevé par le sultan à l'intérieur (de son palais) et que per-

sonne ne pouvait voir. L'enfant alla demander à son père la permission de le monter. « Je veux bien, répondit celui-ci, si le cheval te supporte. »

Cependant, la mère du jeune homme enduisit de thapsia le bout d'un roseau, se rendit auprès du cheval et lui gratta le garrot avec ce roseau jusqu'à ce qu'il fût habitué à elle. Elle lui dit alors : « Promets-moi que tu me ramèneras ici mon fils sans lui faire le moindre mal » Le cheval promit; l'enfant monta dessus et partit, après que son père lui eût recommandé de prendre le chemin de droite et non celui de gauche.

Il arriva bientôt à la pierre située à l'entrecroisement des routes. Il vit l'inscription, la lut, prit le chemin de droite, et passa la nuit dans la campagne. Le lendemain, il se remit en marche et arriva au village où se trouvaient ses frères et la vieille femme; les premiers travaillaient dans le fumier. La vieille vint à lui, lui souhaita le bonjour, s'informa de ce qu'il voulait, et ajouta : « Venez, j'ai chez moi une fille; si vous parvenez à l'endormir, vous prendrez ma fortune, si; au contraire, c'est elle qui vous endort j'aurai gagné tout votre bien. — Que Dieu te bénisse, » répondit le jeune homme et il alla consulter son cheval. Ledhem lui conseilla d'acheter du keh'ol, du mesouak, un miroir, un peigne, et d'apporter tous ces objets avec lui.

Le jeune homme obéit, et se rendit auprès de la jeune fille. Ils passèrent ensemble une partie de la nuit, jusqu'au moment où le sommeil commença à la gagner. Elle lui dit alors : « Laissez-moi, je vais aller me mettre du keh'ol aux yeux et je reviendrai près de vous. — Prenez du keh'ol, lui dit-il, en voici. » Elle se noircit les yeux et ils passèrent encore un instant. « Laissez-moi, dit-elle ensuite, je vais aller me peigner. — Voici un peigne, » répondit le jeune homme. Au bout d'un instant, elle reprit : « Laissez-moi, je vais aller me mettre du mesouak et je reviens auprès de vous. — Voici du mesouak, répondit-il, prenez-en. » Elle se frotta les dents; au bout d'un instant, le sommeil finit par la vaincre et elle s'endormit. Il alla alors chercher des témoins qui la virent endormie.

Le lendemain, il prit possession de toute la fortune de la vieille. On ouvrit sa maison, et on y trouva sept jeunes filles toutes pareilles. Le fils du roi emporta les biens, et aussi les jeunes filles.

Il sortit alors pour se promener, et rencontra ses frères qui travaillaient dans le fumier. Ces derniers ne le reconnurent point, mais lui les reconnut. « Venez, leur dit-il, je vais vous apposer mon cachet sur l'épaule, et je vous donnerai de l'argent. » Ils allèrent à lui, et, après qu'il eut marqué chacun d'eux de son sceau, il leur donna beaucoup d'argent.

La nuit, le roi de ce village donna une fête. Notre jeune homme, le fils du sultan, sortit pour se distraire, et mit la plume sur sa tête. Celle-ci se

mit à chanter : aussitôt, musiciens et chanteurs de se taire, et tous d'écouter la plume.

Le roi fit alors venir à lui le jeune homme, et lui demanda la plume. Elle lui fut remise. S'adressant à elle, le sultan dit : « Ce chant, est-ce vous qui l'avez inventé, ou l'aviez-vous entendu auparavant? — Je l'ai entendu, répondit la plume, de l'oiseau chanteur à qui ses ailes répondent. » — Le roi dit alors au jeune homme : « Je désire que vous m'apportiez cet oiseau chanteur à qui ses ailes répondent. »

L'enfant alla consulter son cheval. Dites au roi, répond Ledhem, qu'il vous donne dix grands sacs de fèves sur la fortune du vizir, et je partirai avec vous. Dites-lui aussi de vous donner deux pièges en or. » Le jeune homme alla trouver le roi, et obtint ce qu'il demandait; puis il monta à cheval et partit, après que Ledhem eût mangé les fèves.

Il arriva à un pays désert où demeurait l'oiseau. Le cheval fit comme s'il était mort et dit à son maître : « Posez-moi les pièges sur les yeux, afin que l'oiseau ne me les crève pas, et allez vous-même vous cacher dans un endroit où il ne puisse vous voir. »

L'oiseau arriva et se posa sur le cheval. « Dieu! Dieu! s'écria-t-il, voilà Ledhem qui est mort ici! « et, plaçant ses pattes sur les yeux du cheval, il se prit dans le piège. Ledhem se leva aussitôt, et dit à l'oiseau : « Promets-moi que tu ne feras pas de mal à mon compagnon. L'oiseau promit, et M'hammed ben Essolt'an (tel était le nom du jeune homme) vint les rejoindre. Il monta à cheval, prit l'oiseau devant lui, et rentra chez le roi.

Pendant la nuit, il fit sortir l'oiseau qui se mit à chanter. Les gens (de la fête) interrompirent (leur musique) pour écouter son chant. Le sultan, s'adressant à l'oiseau, lui dit : « As-tu tiré cette mélodie de ta tête, ou bien l'avais-tu déjà entendue? — Je l'ai entendu chanter par les oies, répondit l'oiseau. — Il faut alors que tu m'apportes ces oies, » dit le roi au jeune homme.

Celui-ci, après avoir consulté son cheval, le monta et partit. Ils arrivèrent à un pays désert, où se trouvait une source dans laquelle les oies venaient faire leurs ablutions. Ledhem dit à son maître : « Cachez-vous, afin que les oies ne puissent vous apercevoir. »

M'hammed se cacha, et le cheval fit semblant d'être mort. Une fois arrivées, les oies s'écrièrent : « Dieu! Dieu! Voilà Ledhem qui est mort ici. » Ces oies étaient revêtues de burnous, comme des hommes; mais lorsqu'elles enlevaient ce vêtement, elles ne pouvaient plus voler.

Arrivées à la source, elles enlevèrent leurs burnous et entrèrent dans l'eau pour faire leurs ablutions. Aussitôt, M'hammed ben Essolt'an sortit et enleva les burnous. Ledhem se leva alors, et leur dit : « Promettez-

moi que vous ne ferez aucun mal à mon compagnon. » Elles le promirent.

Celui-ci monta à cheval, et s'en retourna chez le roi, à qui il apporta les oies. La nuit, ce prince donnait une fête et les oies se mirent à chanter. « Aviez-vous tiré cette mélodie de votre tête, leur dit le roi, ou bien l'aviez-vous déjà entendue? — Nous l'avons tirée de notre tête », répondirent-elles.

S'adressant alors à M'hammed, le roi dit : « Donnez-les-moi, je vais les emporter. » Mais le jeune homme voulut les consulter. « Dites-lui donc, répondirent les oies, de prendre du lait de la jument ogresse, et de faire ses ablutions avec lui : à cette condition nous serons à lui. »

Le roi donna l'ordre à M'hammed d'aller lui chercher du lait de la jument ogresse. Celui-ci consulta son cheval, qui lui répondit : « Dites au sultan de me donner quarante grands sacs de fèves que je mangerai, et de vous remettre aussi la couverture d'or. »

Le jeune homme rapporta la couverture d'or et les sacs de fêves. Quand son cheval les eut mangés, il monta dessus et partit. Ils arrivèrent au pays habité par la jument. « Cachez-vous, » dit Ledhem à son maître.

Dès que la jument aperçut Ledhem, elle vint à lui et la lutte commença. Lorsqu'elle mordait le cheval, ses dents se heurtaient contre la couverture d'or, et Ledhem n'avait pas de mal. Au contraire, lorsque Ledhem la mordait, il la blessait; aussi eut-il la victoire, et la jument tomba à terre. Mh'ammed ben Essclt'an arriva avec une gamelle, et se mit à traire le lait; puis il monta à cheval et retourna chez le roi, à qui il remit le breuvage. Le prince fit ses ablutions avec et en mourut.

Alors Mh'ammed alla trouver ses frères, se fit connaître à eux, et les engagea à retourner chez leur père. Ils passèrent la nuit à mi-chemin, dans la campagne. Se rendant auprès du puits pour tirer de l'eau, ils dirent à Mh'ammed : Descends, et apporte-nous de l'eau à boire. Ils l'attachèrent à une corde par le milieu du corps, et il leur monta de l'eau ; mais, après avoir bu, ils coupèrent la corde, si bien qu'il tomba dans le puits. Ledhem, voyant son maître dans cette situation navrante, redevint génie et disparut.

Les deux aînés rentrèrent chez eux. « N'avez-vous pas vu votre frère? demanda le père. — Non, répondirent-ils, mais nous vous apportons l'oiseau chanteur et les oies. »

Le lendemain, une caravane arriva au puits, et passa la nuit à côté les gens qui allaient puiser de l'eau entendirent Mh'ammed crier au fond du puits. Ils lui lancèrent une corde et le firent sortir. Une fois dehors, Mh'ammed tira un crin de son cheval qu'il avait conservé dans sa poche. Il le jeta au feu et le réduisit en fumée : aussitôt, Ledhem se présenta devant lui. Il monta dessus et retourna chez son père.

« Vois ce qu'ont fait tes frères, lui dit celui-ci : ils ont rapporté l'oiseau chanteur et les oies. Toi, tu as tardé à rentrer, et cependant tu ne rapportes rien. — O mon père, lui répondit Mh'ammed, mes frères vous ont menti, » et il lui raconta toute l'histoire, ajoutant : « Si vous ne me croyez pas, mettez à nu leurs épaules, et vous verrez que j'y ai apposé mon cachet. »

Le roi découvrit leurs épaules, et trouva en effet l'empreinte du sceau. Il entra alors contre eux dans une violente colère, et les chassa du pays; il ne conserva que son troisième fils, qui devint l'objet de sa joie et de son affection.

XV

HAK'ÇIT EM OUAR, ETTAR'IOULT, D'OUCHCHEN, D'INSI [1].

Ar iidj em ouas inna i thar'ioult. Edjai achem etcher' ou am oucher' themania elgelbath [2] *en temzin. Ikhlodh ouchchen innas i thar'ioult : Ar am iouch themania lgelbath en temzin; d'ira hattemthedh, oui had'ietchen* [3] *himzin aia? Netch am oucher' çaâ en temzin, ouchai k'itch seg imejji ennem, imerd'in* [4] *hetchedh himzin hek'k'imedh chem hedderedh. Har'ioult hak'ebel aoual aia ou as touch ad' ebbi sig imejji ennes star'mas ennes. Netta iououi et't'arf* [5] *d'in sig imejji ennes, ir'arsith* [6] *d'i hala ouloudh. Iouiir r'er ouar innas : Ia âmmi, arouah', atta thar'ioult ther'erek' d'i hala ouloudh hemmouth; arouah' annouiyr bach at nejbed* [7] *netch idiχ.*

1. Cette fable est écrite dans le dialecte des Oulad-Daoud ou Touaba, un peu différent de celui des Beni bou Sliman. Je la dois à l'obligeance du R. P. Bouillon, des Missions d'Afrique, à Arris, qui a été le premier à la recueillir. Je l'ai revue avec le concours de Mhammed ben Si Cherif, indigène d'Arris. En réalité, c'est moins une fable qu'un amalgame de traditions populaires, concernant les bons tours joués par le chacal aux autres animaux. La dernière partie du récit, où le héros est trompé à son tour par tous les hérissons, est très connue de tous les conteurs arabes aussi bien que berbères.

2. Arabe قلبات قلبة. La *guelba*, est une mesure qui correspond à notre double-décalitre. Huit guelbas font un *çaâ* (صاع), charge ordinaire du mulet (160 litres).

3. Participe futur de *etch*, manger. Remarquer la facilité avec laquelle on place une aspiration au commencement des mots : *had'iedtchen*, *hattemethedh*, etc. Le même phénomène existe en Touareg.

4. *imerd'in*, alors, composé de *imer*, moment, et *d'in*, celui-là. Les Beni bou Sliman disent : *louk'eddin* (*d'i louok't din*).

5. Arabe الطرف, le morceau, le bout.

6. Arabe غرس, planter.

7. Arabe vulgaire جبد, tirer, pour جذب.

D'egga ikholdhen hala innas iouar : Ebd'ou chek. Innas ouar : Âdda chek d'amzouarou hejebed'edh. Ieya imejji d'eg imi ennes, ieya iman ennes ijebbed . Innas Ia âmmi, at hizai fella. Arouah' chek ag ellan d'ach'ih' at hejebdedh. Innas ouar ouessà[1] *sid'in ad aser' Iouyir ijbed' imejji aïa set't'ar'oueth*[2]*; ihouzzit*[3] *netta ir'erek' d'oug loudh. Ioused ouchchen iebd'ou idherrem d'is s d'effir. Innas ouar : Arouah' siai ezzathi. Innas our eiyr' che d'iχ elkheir sd'effiir ald ach edk'abler' sezzath*[4]*. Netta ittet innas aχsoum aia en hemezd'in iif oua en t'ouabek'*[5]*.*

Ikhlodh insi innas iouchchen : Cherreχ[6] *aid'i hieranneχ. Innas ouchchen : Radjai ald adχemmeler' ; anechraχ d'i herak'ith*[7] *ellebçol*[8] *Chek attaouidh aniji, netch addaouir' anedda*[9]*. D'oug ounebdhou d'egga g ikhlodh lebçol, ousind ad'ebdhan djar asen ennâmeth*[10] *Insi ioui louerk' aniji, ouchchen ik'là lebçol anedda. Innas insi iouchchen A chek heiyt isi*[11] *Innas ouchchen . Anechraχ d'i herak'ith em iirden ou anney elh'aj t ichi : chek attaouidh oua illan d'i hemourth, netch ad'aouir' oua illan ennihemourth. Ahen χerzen, mejeren*[12]*, serouthen, zouzeren, aldi houella taôrmet*[13] *tamok'rant. Ouchchen innas i insi Ad'ef d'i hemourth, attafedh essham*[14] *enneχ. Ioud'ef insi our'ioufi ch.*

1. Arabe وسع, s'écarter.

2. Arabe طغا, être fier, arrogant. *et't'ar'oueth* a pris, en Chaouia, le sens de force, puissance.

3. Arabe هز, lever, élever.
4. Dicton populaire généralement employé chez les Chaouia.
5. Arabe طابق, pluriel طوابق, côté.

6. Arabe شرك, associer.

7. Arabe رقعة, parcelle, champ. Remarquer la facilité avec laquelle l'ع, étranger à la langue berbère, peut disparaître dans le passage d'un mot de l'arabe au Chaouia.

8. البصل.

9. *aniji*, *anedda*, substantifs qualificatifs, formés : le premier, de la racine *ij*, que l'on retrouve en Tamachek', ⵊ *oudj*, être en haut; le second de la racine *edda*, être en bas, *eddou*, sous, dessous.

10. النعمة, la bénédiction, le bienfait, s'emploie pour désigner la récolte, en arabe comme en berbère.

11. *a chek heyit isi*, locution proverbiale, tu me l'as faite, c'est-à-dire tu m'as trompé.

12. *emjer*, moissonner.

13. عرمة, tas.

14. السهم, la flèche, la part.

Innas iouchchen : Aia annazzel, oua ikholdhen d'amzouarou ad'iaoui ird'en. Innas ouchchen aia. Insi isekker i aïthmas, innasen : Rouh'eth fer-k'eth[1] *d'oug oubrid, hefferem iman ennoun. Bed'oun tazzalen. Ouchchen irouh' izerreb, insi ik'k'im itkiial*[2] *d'eg iird'en ouchchen ittazzel, ik'k'ar as : Mani hellidh a insi? Koull iidj seg aithmas en insi ik'k'ar as : Net-tcha a d'ai. Mani g ouella*[3] *ouchchen, ioufen insi itkiial d'eg iird'en innas : elkil settâch*[4]

Innas ouchchen : Assa a chek heyit isi.

HISTOIRE DU LION, DE L'ANESSE, DU CHACAL ET DU HÉRISSON

Le lion dit un jour à l'ânesse : Laisse-moi te manger, et je te donnerai huit mesures d'orge. Survint le chacal, qui dit à l'ânesse : Le lion te donnera huit mesures d'orge; mais, lorsque tu seras morte, qui mangera cette orge? Moi, je te donnerai une charge d'orge, si tu me laisses prendre un peu de ton oreille : tu pourras alors manger l'orge, puisque tu seras encore vivante. L'ânesse y consentit, et lui donna à couper le bout de son oreille avec ses dents. Le chacal l'emporta, et alla le planter dans une mare de boue.

Il alla ensuite chez le lion et lui dit : O mon oncle, viens, l'ânesse s'est noyée dans une mare de boue, elle est morte; allons ensemble la tirer de là.

Lorsqu'ils arrivèrent au marais, le chacal dit au lion : Commence. — Passe toi-même le premier, lui répondit le lion, et tire. Le chacal mit l'oreille dans sa gueule, et fit comme s'il tirait. O mon oncle, s'écria-t-il, elle est trop lourde pour moi. Viens toi-même, tu es fort, tu l'en tireras. — Écarte-toi, dit le lion, j'arrive. Il arriva et se mit à arracher l'oreille avec force. Il l'enleva, mais s'enfonça dans la boue; le chacal commença à le mordre par derrière. — Viens donc devant moi, lui dit le lion. — Je ne t'ai pas fait de bien par derrière, lui dit le chacal, pour venir maintenant te regarder en face par devant. Et il mangeait disant : La viande des fesses est meilleure que celle des côtés.

Survint le hérisson, qui dit au chacal : Associe-moi avec toi. — Attends

1. فرق, partager.

2. كيل, mesurer. *itkiial*, forme combinée et appliquée à un verbe arabe.

3. Arabe vulgaire ولّ, revenir.

4. Locution devenue proverbiale; s'emploie pour indiquer que l'on a une grande avance.

que j'aie fini, dit celui-ci. Nous nous associerons pour un champ d'oignons. Toi tu prendras le dessus, et moi j'aurai le dessous. En été, lorsque les oignons furent mûrs, ils vinrent partager entre eux la récolte. Le hérisson emporta les feuilles du dessus, et le chacal arracha les oignons du dessous. Le hérisson dit au chacal : Tu m'as joué. — Eh bien, dit le chacal, nous allons nous associer pour un champ de blé, et nous procéderons autrement : toi tu prendras ce qui est en terre, et moi j'emporterai ce qui est par dessus. Ils labourèrent, moissonnèrent, dépiquèrent, vannèrent, et obtinrent finalement un gros tas de blé. Le chacal dit au hérisson. Entre en terre, tu trouveras ta part. Le hérisson chercha et ne trouva rien.

Or ça, dit-il au chacal, nous allons faire une course et celui qui arrivera la premier aura le blé. — Soit, répondit le chacal, mais le hérisson fit venir ses frères et dit : Allez, répandez-vous tout le long du chemin, et cachez-vous. Puis ils commencèrent à courir. Le chacal partit en toute hâte, tandis que son compère restait à mesurer le blé. Courant toujours, le chacal disait : Où en es-tu, ô hérisson ? Et chacun des frères de ce dernier de répondre : Me voici. Quand le chacal revint, il trouva le hérisson occupé à mesurer le blé, qui lui dit : (J'en suis à) la seizième mesure. — Aujourd'hui, répondit le chacal, c'est toi qui m'as joué !

XVI

ELK'OÇÇETH EN TSEKKOURT, ED' SERDESLAS ASEH'H'AR[1]

Ellant sent en tsed'nan, hicht tmizrag't hicht tabahloult. Habahloult henna i hemizrag't : Mammeχ tsaouidh ar'i ennem? Hennas : Netch tezzir'th, touezzar'th d'i hemourth. Habahloult herouh', theya mammeχ is tenna. Hemizrag't hella heffer ar'i ennes. Mani d ousin inijiouen r'er tmizrag't, houchasen ar'i ; etchin ih'abba[2], ernin elkhobz, d'eldjouz, d'ouχsoum; assid'in ouiiren r'er tabahloult. Herouh' nettath atchaour hemizrag'th; hennas mata ad'oucher' inijiouen? Hennas ouch asen ar'iai n

1. Ce conte m'a été communiqué, comme le précédent, par le R. P. Bouillon, berbérisant distingué. Je l'ai revu à T'kout, en compagnie de Mhammed ben Si Cherif. Il est écrit dans le dialecte des Oulad-Daoud.

2. Arabe حبة, qui désigne un grain, et aussi une unité de produit quelconque datte, orange, etc. Les Beni bou Sliman disent *tiyeni*, une datte.

ih'ebba d'ikhsan, d'elferch[1] *eldjouz. Atrouh', heya amma inijiouen, nehni ouiiren our etchin che.*

Elmerret ticht, henna hemizrag'th i hbahloult : Arouah' anniy hik'ellabin[2] *annet't'efd'isen hisχrin. Et't'efent sent en tsχrin, ououinhen r'er thad'dar ensen. Habahloult henna i hemizrag'th Mammeχ asen n saoua? Hennas houchasen himek'k'ith em ouaman, hernasen k'itch em ouari, himerd'in ad'oummen. Therouh' habahloult, hesaoua amma. Hemizrag'th her'eres hasekkourth ennes, heks as ad'an ennes, theyit d'i hak'emmoucht, heya d'is aman, d'elbeçol, d'ifelfel, ettisent*[3]*, ettichert, hesserr' elâfith, hesaoua haberbouch*[4]*, hetcha nettath ettaroua ennes. Emmis en tmizrag'th iria irfed' ak'ebbal*[5] *em ouχsoum d'oug fous ennes. Emmis en tbehloult izrith, iouella r'er immas, innas . Aouiianer' d'amensi ennar' bach annetch aχsoum en tsekkourth ennar'. Hennas iemmas : Rouh', aoui d' hasekkourth. Ametchouχ irfed aseχsaχ*[6] *an, naχ hasekkourth d'i hak'emmoucht hetraâ*[7] *d'is. Isiouel as innas . A imma, atta hasekkourth hetraâ d'istit't'aouin ennes. Hek'k'ar as Ekkes aseχsaχ. Iekkes aseχsaχ, asekkourth toufi. Hessers d'ig ikhf n hessejereth tigith, a tet'sen d'oug allar' ennes ar d'ouχsel, d'iilef, d'ifis, d ouchhen, etted'mouth*[8]*, tgerzizt, d'oud'bir, d'ouazedhoudh, taberroggalt*[9]*.*

D'oug ammas en iidh, theh'ouadj hasekkourth attebzodh; hebzodh, heidhou hemek'k'ith fi ikhf em ouar. Innasen iioud'an ennes : Herieth, hek'k'elem ma hetchath cha elgerreth[10]*. Iria ouχâb, innas : Ajenna hath imlel am*

1. Racine arabe فرش, couvrir, couverture; mais ce mot ne s'emploie pas en arabe dans le sens du texte. On dirait فشر, des coquilles.

2. Arabe قلب, retourner, renverser.

3. Pour *ed' tisent.*

4. Arabe بربوشة. Sorte de couscous grossier, souvent fait de farine d'orge.

5. *ak'ebbal* désigne à proprement parler un bâton. Ce mot est pris ici dans le sens de morceau.

6. Arabe كسكاس, marmite en terre, percée de trous dans le bas, pour cuire le couscous à la vapeur.

7. Arabe راعى, observer, considérer. En Chaouia, regarder.

8. *had'mouth*, la gazelle. En arabe vulgaire ادمي, gazelle de montagne, dérive peut-être de la racine berbère. Tamachek : ≤⊐⊓, *edemi*, gazelle de grande taille.

9. *taberoggalt*, le merle, de *aber*, particule par laquelle commencent souvent les noms de fleur et d'oiseau, et *roggal*, noir.

10. Arabe vulgaire القرة, le mauvais temps.

elouber[1] *inou. Iria oued'bir, innas : Ajenna addaziza am thit' inou. Iria ouchchen, innas : Addaberbach*[2] *am ouzaou inou. Innas ouar iχet't'oufth Ali r'er ikhf en essejereth. Houli χet't'oufth, houfa hasekkourth houella tamet't'outh s ouâddis*[3]

D'eg agg ouli ouas ekkeren louh'ouch ad'rouh'en ad'serh'en[4] *Ibek'k'im hagerzizth henna : Our eggourir' cha ad'erthâr'. Haχet't'oufth hek's as segg ikhf en thafed'ent, heidhou hamet't'outh imezzek'*[5] *ouâddis ennes iried sis oumetchouχ iedder. Het'fith hagerzizt hefferith, assid'in het't'ef thas'ers ihamet't'outh, hebbit hesemmouit. D'eg ad'rouh'en elouh'ouch heferk'asent*[6] *Oukoull etchin essis men k'ell*[7] *agerzizth, heffer essehm ennes. Ouchchen izra ametchouhχ, our iekhs ch ad'irouh' ad' irthâ. Hennas hagerzizth . Rouh' atterthâdh ak oucher' essamhinou. Iouiir ouchchen. Houiir agerzizt r'er oumetchouχ, heyas arχas d'oug oudhar ennes, thennâs, ouiir, r'areχ attesoudh ald atterouidh.*

Iouiir oumetchouχ ikhold hsouf, isoua aldi g eroua. Eriin as ouchchaoun d'eg ikhf ennes am iya en ted'emouth. Ieya arχas d'eg ikhf em ouchchaoun ennes. Heried oultemas, netta innas : K'a r'a r'a r'a, ia Aicha, ia oultema. Herouel oultemas ; innas : A Aïcha, k'a r'a r'a r'a, netch d'oumam. Theria oultemas, therouzzi r'ef bab en terak'ith a iχerzen sel'henni[8]. *Houfa iidj ek'k'aren as Serdeslas, netta d'aseh'h'ar*[9]. *Herchelith. Imerd'in theh'ouadj attenr' oumas. Hennas i Serdeslas : R'im d'eg imi ouiddid. Iouiir netta iouella d'fir'er. Henna Aïcha i oumas : Rouh' ouezza aman. Irouh' ioula Serdeslas d'eg imi ouiddid, ik'ar as : Mata hatsaouidh da. Innas :*

1. Arabe الوبر, le poil.
2. *aberbach*, gris, proprement tacheté de diverses couleurs. Arabe vulgaire مبربش, criblé, moucheté. Synonyme مزرقت. Le mot *aberbach* fait quelquefois partie de noms propres. Ainsi l'on dit : *Mh'and aberbach*, M'hammed le gris. De même que l'on dit : *M'hand aroggal*, M'hammed le noir ; *Mh'and azeroual*, M'hammed le bleu (aux yeux bleus), etc.
3. *s ouâddis*, enceinte ; mot à mot : avec son ventre. De même, en arabe vulgaire, on dit بكرشها.
4. Arabe سرح, paître.
5. Arabe مزّق, déchirer.
6. Arabe فرق, partager.
7. Arabe من قلّ. On dit plus ordinairement من غير.
8. Arabe حنّة, plante dont les feuilles servent à teindre les doigts en rouge.
9. Arabe سحّار, magicien.

Elh'al ih'ma, netch ek'k'imer' d'ilebroud. Innas : Eri[1] *bach ad'ouezzar' aman. Hennas d'âil ennes : Rouh' effer iman enneχ d'elleh'af*[2] *inou. Imerd'in hennas ioumas : Rouh' sired'ai elleh'af. Iouiir ieyra elleh'af d'oug aman. Izra Serdeslas ioutth soudebbous*[3] *d'oug aman, inr'ith.*

Imerd'in iouella. Hennas oultemas. Lar'a[4] *dkhaleχ*[5] *ad'ietch ameχli. Inna : Khali netta d'baba. Hek'k'ar as : Mata hek'k'aredh babaχ, netta d khaliχ. Innas : Iemmouth. Hennas. Mani illa ikhf ennes? Ik'ar as : A netch edjir'th. Netta iskerχous, irfed' ikhf ennes eddous. Ieyra ikhf oufir'er d oug ouberbouch. Oultemas hetcha aberbouch nettath hemmouth.*

Imerd'in iria ad' ikhdem anilti hamet't'out h hellan ikheddem r'ares hennas i ouriaz ennes : Annenr' akhelidh aia. Innas. Ad'etcha annerh'el[6] *annessers d'ig ikhf our'ezdis, annessers ametchouχ d'oug ousakou*[7] *d'i eher'ma. Hennas : Mata ha nâdel*[8] *d'i her'ma in. Innas : Anniy hagechchoult*[9] *en telousi. Reh'len r'er tenezzaχt, d'egga g essoules, essersen d'eg ikhf our'ezdis. Hennas hamet't'outh iourgaz ennes : Eiy hametchouχ d'i thar'ma ousakou d'eg ikhf our'ezdis, d'ira hannekker ah neyer Elbaâd oumma et'sen. Ikker houmetchouχ idhren sakou iouâ har'ma en telousi fi ikhf our'ezdis, ieffer iman ennes d'oug oumχan en telousi iyni sakou fi iman ennes. Argaz etmet't'outh mani ekkeren ennan : Imira iet't'es ah niyr. Fetχen*[10] *sakou, d'efaân*[11] *hagechchoult fi ikhf our'ezdis. Hanezzaχt ekkeren dhebbek'en*[12] *akhkham reh'len. D'oug oubrid hametchouχ ikholdh ith oubezzidh,*

1. Les Beni bou Sliman disent *eried*, sors.
2. Arabe لحاف, couverture. Le vêtement des femmes se dit ملحفة.
3. دبوس, matraque.
4. لاغى, appeler.
5. خال, oncle maternel. Ce mot est employé ici dans le sens de beau-frère.
6. Arabe رحل, changer de campement.
7. En arabe تلّيس, sac double en grosse laine que l'on place sur le mulet, une de chaque côté.
8. Arabe عدل.
9. *hagechchoult*, detite outre où l'on met le beurre, en arabe شكوة, par opposition à *aiddid*, grande outre, arabe قربة.
10. Arabe فتح; remarquer la transformation assez curieuse subie par le ح, qui paraît étranger au génie de la langue berbère.
11. دفع.
12. Arabe طبّق, plier.

ibzodh d'oug ousakou. Hamet't'outh henna iourgaz z ennes Eddehan[1] *ennar' ibd'ou ifessi. Houch afous ennes attedehen essalef*[2] *ennes; imdi*[3] *ourgaz ennes ak netta fous ennes ad'idhen iyri ennes.*

D'eg idh essersen akhkham, fetχen sakou ad'eksen helousi ad'iyin amensi. Oufin ametchouχ d'oug oumχan en telousi àidhen fellas aldi g erouel. Ioufa thamr'arth innas . Achem khedmer' ellir' fellam d'akhlidh. Hennas R'im. D'ira irouh' israh' ous toutcha amr'arth ar'eroum la bas. Netta ad'iougir ad'iaoui essàith r'er iidjem oumχan si henezzaχt aldi sialles; essâith treoueh' hellouz. Hennas hamr'arth : Essâith hatta in heroueh' hellouz. Innas : Mammeχ tsaouidh d'oug ar'eroum tsaouir' amt d'i essàith. Hennas hamr'arth : Ouiir. Iouiir netta la bas siiai aldi g ikhlodh haddarth en d'addas. Innas : Aoui iai r'er essolt'an ellejnoun, bach a issek'ran[4] *Gag ik'ra souasoua, iouella r'er d'addas. Innas : Aouiiaï r'er essouk' ad' ouellir' d'aserd'oun ouai thezenzedh r'areχ attaouidh algam*[5]*.*

Hououith r'er essouk' hezzenzith is, issolt'an ellejnoun. Hettou algam. Solt'an ellejnoun iououi aserd'oun r'er thaouint, ieks as algam bach ad'isou. Iouella imerd'in d'ametchouχ, iroueh' r'er d'addas, ik'kim r'ares aldi g emmouth.

HISTOIRE DE LA PERDRIX ET DU MAGICIEN SERDESLAS

Il y avait deux femmes, l'une rusée et l'autre imbécile.

L'insensée dit à la rusée. Comment fais-tu ton lait? — Je le trais, répondit-elle, et je le verse à terre.

L'imbécile partit, et fit comme on lui avait dit, tandis que la rusée cachait son lait. Quand vinrent des hôtes chez cette dernière, elle leur donna du lait, ils mangèrent des dattes, du pain, des noix et de la viande; puis ils se rendirent chez l'insensée. Celle-ci alla consulter sa voisine. Que dois-je donner aux hôtes? lui dit elle. — Donne-leur, dit la rusée, des

1. Arabe الدهان, le beurre déjà ancien; *teloussi,* le beurre frais.
2. السالف, boucle de cheveux tombant sur les joues.
3. Arabe عند.
4. Arabe قرى, lire.
5. اللجام, la bride.

noyaux de dattes, des os, des coquilles de noix. Elle partit, et agit ainsi à l'égard de ses hôtes, qui s'en allèrent sans manger.

Une autre fois, la rusée dit à l'imbécile : Allons placer des lacets pour prendre des perdrix. Elles en prirent deux et les emportèrent chez elles. Que dois-je leur faire? dit l'insensée à sa compagne. — Donne-leur, répondit celle-ci, une goutte d'eau, un brin d'alfa, et alors elles cuiront. L'insensée s'en alla et fit ainsi. La rusée égorgea sa perdrix, lui enleva les intestins, la mit dans la marmite, ajouta de l'eau, des oignons, du piment, du sel, de l'ail, alluma le feu, fit du couscous, et mangea, elle et ses enfants. Son fils sortit, portant en main un morceau de viande. Le fils de l'insensée l'aperçut, retourna chez sa mère et lui dit : Apporte notre dîner, que nous mangions notre perdrix.

Va la chercher, lui dit sa mère. L'enfant souleva le keskas : la perdrix, dans la marmite, le regardait. Maman, s'écria-t-il, voici que la perdrix me regarde avec ses yeux. — Lève la couscoussière, dit la mère. L'enfant l'ôta, la perdrix prit aussitôt son vol, et alla se poser au sommet d'un grand arbre sous lequel dormaient le lion, la panthère, le sanglier, l'hyène, le chacal, la gazelle, le lièvre, la tourterelle, le ramier, le merle.

Au milieu de la nuit, la perdrix eut envie de pisser. Elle pissa, et une goutte tomba sur la tête du lion. Celui-ci dit à ses gens : Sortez, et allez voir s'il fait de l'orage. Le renard sortit, et lui dit : Le ciel est blanc comme mon pelage. La tourterelle sortit, et dit : Le ciel est bleu comme mon œil. Le chacal sortit, et lui dit : Il est gris comme mes poils. Le lion dit à la fourmi : Monte au sommet de l'arbre. La fourmi monta, et trouva la perdrix changée en une femme enceinte.

Quand vint le jour, les animaux se disposèrent à aller paître. Le lièvre restat et dit : Je ne paîtrai point. La fourmi piqua (la femme) au bout de l'orteil. Celle-ci tomba, son ventre se déchira, et il en sortit un enfant vivant. Le lièvre le prit et le cacha ; ensuite il égorgea la femme, la coupa en morceaux et la fit cuire. Quand les animaux rentrèrent, il la leur partagea. Tous en mangèrent, à l'exception du lièvre qui cacha sa part. Le chacal aperçut l'enfant, il ne voulut point aller paître : Va au pâturage, lui dit le lièvre, je te donnerai ma part. Il partit. Le lièvre alla vers l'enfant, lui mit des souliers aux pieds, et lui dit : Va, et prends garde de boire jusqu'à satiété.

L'enfant partit, arriva à la rivière, et but jusqu'à se désaltérer. Des cornes lui sortirent de la tête comme celles d'une gazelle. Il plaça ses souliers à l'extrémité de ses cornes. Sa sœur sortit, il lui dit : Ka ra ra ra, ô Aïcha, ô ma sœur. Elle prit la fuite; il lui dit : O Aïcha, Ka ra ra ra, je suis ton frère.

Elle s'en alla, cherchant le propriétaire d'un champ planté de henné. Elle en trouva un, nommé Serdeslas, c'était un magicien ; elle l'épousa. Ensuite, elle voulut tuer son frère. Elle dit à Serdeslas : Place-toi à l'ouverture de l'outre. Il alla se placer ainsi et devint serpent. Aïcha dit à son frère : Va verser l'eau. Il alla, et trouva Serdeslas à l'entrée de l'outre : Que fais-tu ici ? lui dit-il, — Le temps est chaud, répondit Serdeslas, je reste à la fraîcheur. — Sors, lui dit-il, pour que je verse l'eau. Sa femme lui dit : Va te cacher dans mon vêtement. Après cela elle dit à son frère : Va laver mon vêtement. Il alla et jeta le vêtement dans l'eau. Il aperçut Serdeslas, lui donna un coup de bâton dans l'eau, et le tua.

Puis il revint. Sa sœur lui dit : Appelle ton oncle pour qu'il vienne manger le déjeuner. Il dit : Mon oncle, c'est mon père. Elle lui dit : Pourquoi dis-tu ton père, puisque c'est ton oncle ? Il lui dit : Il est mort. — Où est sa tête ? répondit-elle. — Il dit : Je l'ai laissée. Mais il mentait, car il avait apporté la tête sous ses vêtements. Il lança la tête du serpent dans le couscous. Sa sœur en mangea et elle mourut.

Il sortit alors pour aller se placer comme berger. La femme chez qui il travaillait dit à son mari : Tuons ce berger. — Demain, répondit-il, nous lèverons la tente et nous nous établirons sur la crête d'un rocher. Nous mettrons l'enfant dans un tellis, d'un côté. — Comment ferons-nous le contrepoids de l'autre côté ? dit-elle. — Il dit : Nous mettrons une petite outre de beurre frais.

Ils partirent au matin, et quand vinrent les ténèbres, il se placèrent sur la crête d'un rocher. La femme dit au mari : Tourne le côté du tellis où est l'enfant vers la crête du rocher, enfin qu'en nous levant nous le précipitions. Ensuite ils s'endormirent. L'enfant se leva, retourna le tellis et mit le côté du beurre sur la crête du rocher ; puis il se cacha lui-même à la place du beurre et ferma le tellis sur lui.

Quand l'homme et la femme se levèrent, ils dirent : Maintenant il dort, précipitons-le. Ils délièrent le tellis, et lancèrent la petite outre du haut du rocher.

Au matin, ils se levèrent, plièrent la tente et partirent. Pendant la route, l'enfant eut envie de pisser, et il urina dans le tellis. La femme dit à son mari : Notre beurre commence à fondre ; et elle tendit la main pour se graisser les mèches de côté. A son tour, le mari tendit la main pour se frotter le cou.

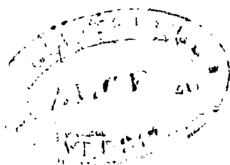
La nuit, ils dressèrent la tente et ouvrirent le tellis pour en tirer le beurre afin de faire le dîner. Ils trouvèrent l'enfant à la place du beurre, et se mirent à pousser des cris jusqu'à ce qu'il prît la fuite. Il rencontra une vieille et lui dit : Je me mets à ton service et serai ton berger. — Reste, lui dit-elle, mais lorsque l'enfant allait paître, la vieille ne lui donnait pas

beaucoup de pain. Lui, de son côté, emmenait toujours les brebis au même endroit, et les y laissait du matin jusqu'au soir; le troupeau revenait affamé. La vieille lui dit : Voilà que le troupeau revient et il a faim ! — Ce que tu me fais pour le pain, répondit-il, je te le fais pour les chèvres. — Va-t'en, lui dit la vieille.

Il marcha beaucoup, jusqu'à ce qu'il arriva au village de sa grand'mère. Il lui dit : Conduis-moi chez le roi des génies, pour qu'il m'instruise. Lorsqu'il fut savant, il revint chez sa grand'mère. Il lui dit : Amène-moi au marché, je deviendrai mulet et tu me vendras, mais prends garde d'emporter la bride.

Elle le conduisit au marché, et le vendit au roi des génies. Elle oublia la bride. Le roi des génies emmena le mulet à la source et lui enleva la bride pour le faire boire. Il redevint aussitôt enfant, et retourna chez sa grand'mère chez laquelle il resta jusqu'à sa mort.

TABLE DES MATIÈRES



ANGERS, IMP. DE A. BURDIN, 4, RUE GARNIER.